

**DIRECTION DES RESSOURCES HUMAINES
DE L'ARMÉE DE TERRE**



RAPPORT DU JURY DE L'ESM SAINT CYR EN 2013

CONCOURS LETTRES

Note d'information

Le rapport du jury concerne uniquement les épreuves orales des concours d'admission à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr en 2013.

Les concours de l'ESM de Saint-Cyr sont au nombre de quatre, les quatre concours ont été mis en œuvre en 2013 :

- Sciences
- Lettres
- Sciences Economiques et Sociales (SES)
- BAC +5

Modalités pour obtenir les annales des épreuves écrites :

Pour le concours Sciences :

Service des concours communs polytechniques
6, allée Émile Monso
BP 4410
31405 TOULOUSE Cedex 4

Lien : http://ccp.scei-concours.fr/sccp.php?page=cpge/sujet/sujet_accueil_cpge.html&redirect=404

Pour les concours Lettres, SES :

Direction des admissions et concours
Chambre de commerce et d'industrie de Paris
BP 31
78354 JOUY-EN-JOSAS Cedex

Lien : <http://www.concours-bce.com/index.php> (onglets « concours prépas/Ecrits/Epreuves »).

Coordonnées du bureau concours de la Direction des Ressources Humaines de l'Armée de Terre

Information : 01 41 93 34 52
Télécopie : 01 41 93 34 41
E-mail : concours.rd@orange.fr

Adresse géographique et postale :

DRHAT / bureau concours
Case n° 120
Fort Neuf de Vincennes
Cours des Maréchaux
75614 PARIS CEDEX 12
(Métro : ligne 1, Château de Vincennes)

Table des matières

Avant-propos	04
Français.....	06
Philosophie.....	10
Mathématiques.....	13
Géographie.....	17
Histoire.....	22
Sciences Sociales.....	27
Anglais.....	29
Allemand.....	36
Espagnol.....	40
Russe.....	44
Latin – Grec ancien.....	48
Arabe.....	51
Epreuves sportives.....	53

Avant-propos

Le concours *Lettres* Bac+2 de l'École Spéciale Militaire offre à des élèves, de classes préparatoires, la possibilité d'intégrer l'école de Saint-Cyr Coëtquidan pour y poursuivre des études supérieures afin de devenir officier de l'Armée de terre.

Il est ouvert aux élèves des classes préparatoires des 6 lycées militaires ainsi qu'à ceux des quelques 135 lycées civils publics ou privés qui offrent un enseignement en CPGE dans les filières A/L, concours littéraire Lyon, ou B/L.

Le règlement du concours est fixé par l'arrêté relatif aux concours d'admission à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr du 5 août 2009, publié au JO n° 221 du 24 septembre 2009, modifié par l'arrêté du 4 mars 2011.

Les programmes de ce concours sont ceux des Écoles normales supérieures voie littéraire (groupe A/L et B/L pour l'ENS Paris, concours littéraire pour l'ENS Lyon). Ils sont consultables sur le site des ENS.

Les épreuves d'admissibilité du concours *Lettres* se sont déroulées dans le cadre de la banque commune d'épreuves écrites de la direction des admissions et concours de la chambre de commerce et d'industrie de Paris (DAC/CCIP) à laquelle ce concours est rattaché.

Les épreuves d'admissibilité ont permis de classer 125 candidats (134 en 2012).

Le jury d'admissibilité a fixé la barre à une moyenne de 9,69/20 (9,90 en 2012) offrant ainsi à 69 candidats la possibilité de se présenter aux épreuves orales pour 30 places offertes.

Les moyennes obtenues par les admissibles s'échelonnent de 15,88/20 à 9,69/20.

Répartition des candidats admissibles :

Lycées militaires : 36

Lycées civils : 33

Candidats masculins : 49

Candidats féminins : 20

Les épreuves d'admission sont spécifiques au concours de l'ESM. Elles sont précisément décrites dans l'annexe I de l'arrêté susmentionné, qu'il est impératif de bien lire pour se préparer. Leur format peut en effet différer de celui des épreuves orales d'autres écoles.

Les candidats sont interrogés sur le programme CPGE de la filière dans laquelle ils se sont inscrits au concours : ENS Paris (voies A/L ou B/L) ou ENS Lyon.

Il existe une épreuve spécifique de mathématiques pour laquelle les candidats du concours littéraire sont interrogés sur le programme de première et terminale L en vigueur dans le secondaire l'année de la session.

Les programmes de mathématiques en première L et terminale L qui s'appliquent encore pour la session 2014 sont respectivement consultables sur le BO spécial n° 9 du 30 septembre 2010, et le BO spécial n°8 du 13 octobre 2011(enseignement de spécialité).

Organisées par le Bureau concours de la direction des ressources humaines de l'Armée de terre, les épreuves d'admission se sont déroulées du 17 juin 2013 au 25 juin 2013, au lycée militaire de Saint-Cyr l'École.

Les candidats ont une nouvelle fois été accueillis la veille des épreuves académiques pour assister à une réunion d'information. Ils effectuent ensuite les épreuves sportives. Un hébergement rustique est offert à ceux qui souhaitent être hébergés pour ce concours.

Ils sont guidés, encadrés et accompagnés à chaque instant de leur présence sur le site par un personnel dédié qui met tout en œuvre pour que chacun soit placé dans des conditions optimales pour l'ensemble de ses épreuves.

Le jury, composé de professeurs agrégés enseignant en classes préparatoires dans des lycées de l'éducation nationale, évalue la performance de chacun des candidats en toute équité et dans le strict respect des programmes et du format des épreuves du concours littéraire de l'ESM.

Parmi les admissibles, 7 candidats ont renoncé à se présenter aux épreuves d'admission. À quelques exceptions près, les candidats présents, qu'ils soient issus des lycées civils ou militaires, ont paru bien préparés tant aux épreuves sportives qu'aux épreuves académiques. La note 20/20 a été attribuée 5 fois, notamment en *Langue vivante* et en *Mathématiques*.

Le concours littéraire de l'ESM affiche une remarquable stabilité dans un recrutement diversifié de très bon niveau académique.

Au terme de cette session d'oraux, la commission d'admission a pu établir une liste d'admis correspondant aux 30 places offertes et une liste complémentaire sur laquelle figurent 8 noms. Le dernier admis en liste principale a obtenu une moyenne générale (écrit + oral) de 11,82/20 (11,833 /20 en 2012). La liste complémentaire correspond aux 8 candidats qui ont obtenu une moyenne générale se situant entre 11,82 et 11,39/20.

Répartition des admis :

Voie A/L : 19

Voie B/L : 3

Voie Lyon : 8

Lycées militaires : 18

Lycées civils : 12

Candidats masculins : 23

Candidats féminins : 7

Dans les pages qui suivent, les membres du jury proposent un bilan détaillé pour de chacune des épreuves d'admission de la session 2013. Ce bilan est accompagné de conseils pour les candidats futurs et leurs préparateurs ainsi que des exemples de sujets proposés lors de cette session. Qu'ils en soient ici vivement remerciés.

Le jury souhaite remercier le bureau concours et tous les acteurs qui ont été sollicités pour mettre en place une organisation des épreuves orales qui a été en tous points remarquable.

Il adresse enfin ses félicitations aux candidats admis qui ont fait la preuve de grandes compétences. Il leur souhaite de réussir dans les poursuites d'études très diversifiées que propose aujourd'hui l'ESM, tant dans le champ des sciences que des humanités, et au-delà, dans la carrière d'officier de l'Armée de terre.

Annie LHERETE
Inspecteur général de l'Éducation nationale
Présidente des concours de l'ESM

Concours LETTRES de l'ESM de Saint-Cyr en 2013

Épreuve de Français

Examineur : Madame Monique DESJARDINS.

Nature et déroulement de l'épreuve :

L'épreuve consiste en une explication d'un texte littéraire français postérieur au XVe siècle ne dépassant pas trente lignes ou vers.

La durée d'interrogation est de vingt-cinq minutes environ.

La durée de préparation est d'une heure.

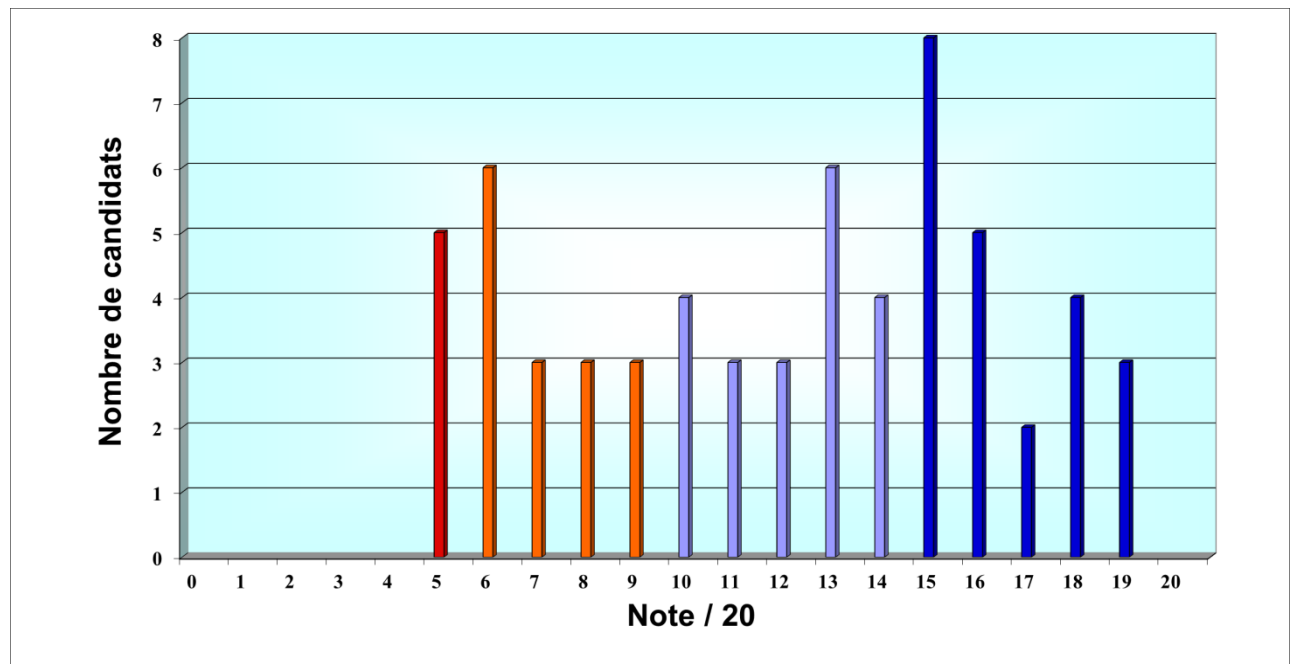
Répartition des notes :

Nombre de candidats interrogés : **62**

Note maximale obtenue : 19/ 20

Note minimale obtenue : 5/ 20

Moyenne : 11,92 / 20



Commentaires généraux :

L'explication se compose d'une introduction, suivie de la lecture intégrale de l'extrait proposé, puis de l'explication elle-même du texte et enfin d'une courte conclusion. La grande majorité des candidats respecte ce principe. Le niveau des interrogations est très contrasté : beaucoup de candidats, manifestement très bien formés, ont proposé de vraies lectures de texte, montré une connaissance réelle de la littérature et de grandes qualités d'analyse. D'autres au contraire ne semblent pas maîtriser les principes de l'explication littéraire et se livrent à une vague paraphrase.

Le temps de parole a été généralement bien respecté : quelques candidats ont toutefois dépassé le temps qui leur est imparti et ont dû être interrompus.

L'introduction consiste trop souvent en des développements plaqués sur le texte : certains se livrent à la biographie de l'auteur, développent des considérations générales sur le romantisme ou récitent un cours sur le réalisme. L'examineur attend en fait une entrée en matière rapide et efficace : il ne faut conserver que les éléments de présentation nécessaires au texte lui-même.

La lecture constitue un moment très important de l'exercice : quelques rares candidats l'ont encore oubliée, d'autres ont choisi de lire un court passage « particulièrement saisissant » du texte, alors que c'est une lecture complète qui est attendue. Cette étape de l'interrogation est donc trop souvent négligée : la lecture des vers, en particulier, est désastreuse pour la très grande majorité, qui ne prête aucune attention aux « e » muets, ne fait pas de liaison, et évidemment méconnaît les diérèses. Il convient de veiller aussi au débit de la lecture, d'articuler clairement et d'éviter tous les bruits parasites.

Les candidats proposent, la plupart du temps après la lecture, ce qui semble plus naturel, une problématique : certains ont toutefois complètement oublié de formuler une question préalable qui donne une direction à l'analyse.

En outre, les problématiques proposées sont trop souvent vagues, générales et sans intérêt : « En quoi ce texte est-il révélateur du style réaliste de Flaubert ? » ou « En quoi ce poème est-il lyrique ? » ne constituent pas une problématique. Certains candidats masquent leur difficulté à formuler une problématique sous une avalanche de questions partielles, posées à propos du texte.

La problématique doit procéder de la lecture du texte, de son sens, du genre du texte, de la forme, de la place de l'extrait dans l'œuvre, du topos littéraire que l'auteur reprend. La lecture de n'importe quel poème des *Fleurs du Mal* entraîne comme par réflexe la question du spleen ..., même si rien n'y invite. Quand il est question de Stendhal, tous les candidats rappellent le « miroir que l'on promène le long d'un chemin ». Les bonnes problématiques sont toujours celles qui prennent en considération le mouvement interne du texte, son genre et son type et qui soulignent l'intérêt particulier d'un extrait.

La plupart des candidats « découpe le texte en parties ». S'il est essentiel de dégager la structure d'un texte, il faut s'y consacrer avec un peu de nuance, et surtout que ce « découpage » soit non pas seulement décrit, mais encore évoqué en relation avec le sens du texte ou étayé par une étude grammaticale.

Certains choisissent d'évoquer en conclusion la structure du texte ou bien le font au fur et à mesure de la lecture. Un grand nombre de candidats néglige complètement ce point essentiel, si bien que c'est la première question qui est posée dans la reprise. Il semble pourtant logique de lier la problématique au mouvement du texte et de mettre en évidence ce qui constitue la progression.

Tous les candidats ont choisi de présenter une explication linéaire. Si un grand nombre d'explications était très satisfaisant, les prestations les moins réussies demeurent celles qui ne constituent qu'une paraphrase, plus ou moins assortie de contresens sur le texte. Les formulations du type « l'auteur dit que » ou « on voit que » sont à bannir.

Certains ne semblent pas du tout voir ce qu'on attend d'eux et se contentent de répéter le texte : ils ne maîtrisent aucun outil de l'analyse littéraire. Dans le cas d'un poème, cette ignorance se révèle désastreuse : certains commentaires de Ronsard ne s'attachent ni à la prosodie, ni aux rythmes, ni aux sons, ni aux rimes, ni à aucune figure de style. Les bonnes prestations envisagent le texte dans son ensemble et son mouvement, allient le fond et la forme, les mauvaises piochent dans le texte un mot de temps à autre, autour duquel un bavardage plus ou moins pertinent est proposé.

Il faut ajouter que les analyses stylistiques ne sont pertinentes que dans leur rapport au sens du texte : certains candidats débutent leur prestation par un relevé de figures de style ou une analyse des rimes, sans que le contenu même du texte ou du poème ait été dégagé. Il est absolument sans intérêt de relever telle allitération dans un texte sans souligner l'effet produit ou de noter que les rimes sont masculines ou embrassées sans que cela ne débouche sur une interprétation du poème.

Les candidats ont veillé à ne pas jargonner, ce qui constitue un réel progrès : la connaissance précise des figures de style est tout à fait louable, mais il n'est pas convenable d'accumuler toutes sortes de références.

D'autre part, la méconnaissance de la grammaire est souvent très regrettable, voire franchement consternante. Les explications qui ne s'appuient pas sur la grammaire du texte, sur les mots, sur le vocabulaire, sur la progression du texte ne sauraient être satisfaisantes.

La conclusion de l'explication est souvent négligée : la plupart se contente de répéter exactement ce qui a été dit en introduction.

L'entretien est un moment très important, qui peut permettre à un candidat d'améliorer sa prestation (jusqu'à deux points). Certains répondent bien à des questions qui ont pour but de faire préciser un point, compléter une analyse, corriger une erreur et très souvent combler les lacunes d'un exposé sur la structure d'un texte, le genre littéraire, le topos dans lequel il s'inscrit ; d'autres, trop nombreux, se crispent, répètent les mêmes erreurs ou, d'une manière gênante, affirment : « C'est ce que j'ai dit », sans voir qu'on les invite seulement à nuancer, préciser, affiner une lecture. Il ne s'agit jamais de piéger un candidat, mais seulement de le conduire à améliorer sa prestation. Les candidats qui ne respectent pas le temps de parole et parlent trop longtemps perdent l'occasion de corriger tel ou tel aspect de leur prestation.

Conclusion et conseils aux futurs candidats :

Pour progresser, les candidats devraient faire preuve de davantage de rigueur dans la méthode de l'analyse stylistique et dans la présentation de l'exposé. Il convient de porter une plus grande attention au genre du texte (un apologue, une argumentation, un récit, un poème, un dialogue de théâtre), pour poser, dès l'introduction, les bases de l'analyse. Il convient d'étudier l'enchaînement des répliques si on lit un texte théâtral, la relation des personnages, la mise en scène etc. ; si on lit un poème, on analyse la structure du poème, le mètre utilisé, les rimes, dans leur rapport au contenu du poème lui-même ... Il convient toujours de déterminer la structure, les enjeux d'un texte et d'en proposer une lecture. S'il est évident qu'un candidat ne pourra pas tout dire sur un texte en vingt minutes, on attend une véritable analyse qui parte d'une hypothèse de lecture.

Les candidats ne doivent pas chercher à dire tout ce qu'ils ont appris, mais à se laisser surprendre par un texte : Céline n'use pas toujours d'un langage argotique, Flaubert n'allie pas systématiquement réalisme

et romantisme.

Certains candidats pêchent par un excès d'érudition, d'autres par une fâcheuse ignorance de la littérature : il faut tenter de regarder le texte d'un peu haut, en se laissant surprendre par son originalité. On ne peut que conseiller aux candidats une fréquentation des textes eux-mêmes, des œuvres complètes, mais aussi des manuels de littérature.

D'autre part, les candidats, s'ils gèrent bien leur temps de parole, ont tendance à s'appesantir sur le début du texte, à parfois se répéter, et négligent malheureusement la fin de l'extrait : ils doivent veiller à mieux équilibrer l'explication et à commenter l'ensemble du texte. Certains semblent craindre de ne pouvoir parler vingt minutes, mais ce défaut est exceptionnel : il vaut mieux ne pas perdre de temps au début de la prestation. J'ajoute que quelques candidats doivent veiller à leur maintien : certains jouent nerveusement avec un stylo, un autre déballe toute sorte d'objets inattendus sur sa table. Si la grande majorité adopte une attitude très convenable, il convient toutefois de ne pas étouffer toute forme d'originalité. Les candidats doivent en outre veiller à leur élocution : nombreux sont ceux qui cette année ont tendance à bafouiller, à articuler très mal : deux candidats sont franchement inaudibles.

Proposer un exposé vivant et dynamique est une grande qualité, or l'ennui s'est fait parfois lourdement ressentir ...

Je renvoie aux rapports des années antérieures qui contiennent beaucoup d'indications très utiles que je n'ai pas reprises ici.

Liste des textes proposés :

Littérature du XVIème : Ronsard, « Je vous envoie un bouquet ».

Littérature du XVIIème : Corneille, *Suréna* ; La Bruyère, *Caractères* (« De la cour », 74 ; « De la mode », 24) ; Racine, *Andromaque*.

Littérature du XVIIIème : Voltaire, *Le Dictionnaire philosophique*, Genèse (extrait), *L'Ingénu*.

Littérature du XIXème : Balzac, *Le Père Goriot*, *Le Lys dans la Vallée* ; Stendhal, *Le Rouge et le noir* ; Flaubert, *Madame Bovary* ; Baudelaire : « Lorsque tu dormiras, ma belle ténébreuse », « Invitation au Voyage ».

Littérature du XXème : Apollinaire, « Marie » ; Proust, *Du côté de chez Swann*, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* ; Ponge, « Le pain » ; Sarraute, *Enfance*.

Concours LETTRES de l'ESM de Saint-Cyr en 2013

Épreuve de Philosophie

Examineur : Madame Marie DELAMARRE.

Nature et déroulement de l'épreuve :

L'épreuve consiste en un exposé suivi d'un entretien choisi par le candidat parmi les deux sujets proposés. L'un consiste en l'étude d'un texte de 15 à 25 lignes tiré de l'une des œuvres d'un philosophe figurant dans la liste des auteurs au programme du baccalauréat. L'autre est présenté sous la forme d'une question à traiter.

La durée de préparation est fixée à une heure ; celle d'interrogation à vingt-cinq minutes environ.

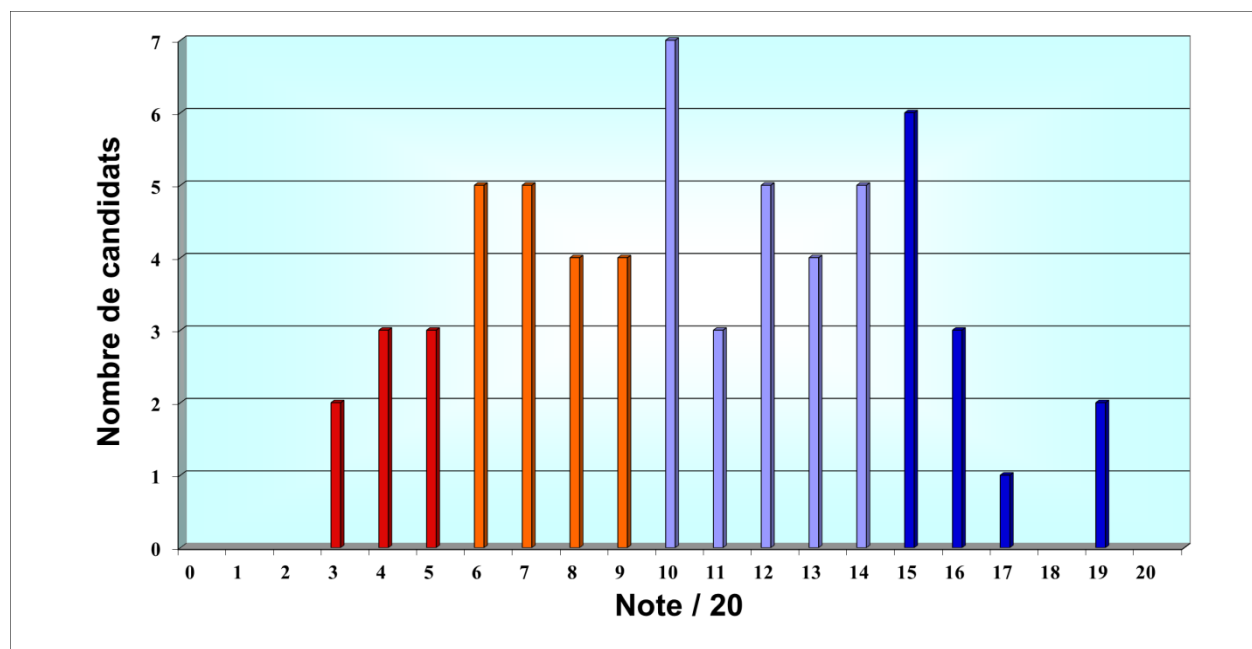
Répartition des notes :

Nombre de candidats interrogés : **62**

Note maximale obtenue : 19 / 20

Note minimale obtenue : 3 / 20

Moyenne : 10,39 / 20



Commentaires généraux :

Les candidats dans l'ensemble n'ont pas démerité. Cependant les prestations ont été très diverses, certaines excellentes (12 notes égales ou supérieures à 15), d'autres indigentes (8 notes égales ou inférieure à 5). L'écart type est de 5,27.

Les meilleures prestations ont été celles où les candidats se confrontaient réellement avec les sujets proposés, leçons ou explications. Les propos étaient clairs, rigoureux et problématisés. Les candidats ne cherchaient pas à reproduire tel ou tel cours ou à dire ce qu'ils connaissaient ou croyaient connaître de l'auteur, mais à dégager et à examiner de manière spéculative les enjeux philosophiques des sujets proposés. La leçon ou l'explication se faisait alors de manière alerte et vivante.

Les moins bons candidats en revanche, manifestaient une anxiété ou une inertie qui les rendaient incapables de prendre en compte les sujets. Par ailleurs, certains se sont montrés fermés, voire obtus, refusant de répondre ou de regarder le jury.

Commentaires particuliers :

Les meilleures prestations ont été faites par des candidats qui n'ont pas hésité à s'emparer de sujets difficiles et à faire un véritable travail de problématisation. Ainsi, une candidate, sur un texte de Hegel, tiré des *Leçons sur la philosophie de la religion*, a su rendre raison du double écueil dénoncé par Hegel, entre un *sentiment* religieux vide et une pensée positive *superficielle*. Mais elle s'avouait impuissante à trouver une troisième voie, avant de risquer l'hypothèse d'une religion qu'elle qualifiait de rationnelle, dans laquelle on n'en resterait pas à la représentation ni à l'anthropomorphisme, mais où Dieu serait pensé comme Concept ou Logos. Cette candidate a fait un vrai travail philosophique en essayant de *penser* ce que l'auteur lui-même pouvait avoir pensé. Sur le même texte, un autre candidat n'a vu que "la critique de Hegel contre la religion" et a été incapable d'explicitier ce que Hegel entendait par *sentiment religieux*, ou *aspiration*.

Certains candidats ne font pas l'effort de lire de manière assez attentive le texte et ne cherchent pas à le comprendre.

Ainsi, sur un texte de Leibniz, tiré du *Discours de métaphysique*, où il est question d'acquiescer au passé, mais de ne pas s'abandonner au *quiétisme* ou à la *raison paresseuse*, un candidat a voulu opposer Nietzsche à Leibniz, en soutenant que Nietzsche rejetait l'idéal ascétique et affirmait la volonté de puissance. À notre question à propos de *l'amor fati* chez Nietzsche, le candidat a expliqué qu'il ne fallait en effet pas être *amorphe* (sic)...

Ou encore, sur un texte de Spinoza (*lettre à Oldenburg*) où ce dernier avoue qu'il préfère ne pas médire, ne connaissant pas comment les parties se rattachent au tout et qu'il s'emploie désormais à vivre, retiré, pour rechercher la vérité, une candidate se moque de cette ignorance du philosophe et lui conseille de "rester avec les autres pour faire des progrès" (sic également).

Notons également un défaut qui apparaît moins que par le passé, mais qui demeure encore : l'accumulation de références, c'est-à-dire de noms propres, en lieu et place d'une réflexion. Sur *la déception*, pas moins de 12 noms en 13 minutes !

Un défaut de logique : à la question portant sur la contradictoire de *Rien de ce qui est humain ne m'est étranger*, un candidat répond : "tout ce qui est humain m'est étranger", manquant par-là la complexité de la formule de Térence.

Enfin, dans le registre candide, sur *l'emploi du temps*, un candidat qui opposait avec une certaine pertinence le temps social au temps intime, montrait que le sommeil même pouvait faire partie du temps social, non pas, comme le jury l'a supposé, parce qu'il permet de reconstituer la force vitale, mais parce que l'on "fait des enfants"...

Conclusion et conseils aux futurs candidats :

Comme les années précédentes, nous recommandons aux candidats de faire preuve *d'attention*. Or l'attention ne va pas sans *présence*. Trop de candidats manifestent dès le commencement de l'épreuve leur désir d'en avoir fini là où ils devraient au contraire faire un effort d'engagement.

Il faut qu'ils soient à la fois précis, rigoureux dans le traitement des sujets, mais également *honnêtes*, soucieux de tirer au clair les difficultés qu'ils rencontrent.

Nous rappelons que l'épreuve de philosophie doit permettre aux candidats de se confronter à des difficultés qu'il leur appartient de dégager et d'examiner. Ils ne doivent donc pas, au moment de l'entretien, s'avouer battus, ou dire qu'ils *ne savent pas* : en un sens, il ne s'agit pas tant de savoir que d'oser penser.

Pour le dire une dernière fois, on n'attend pas des candidats qu'ils produisent un discours convenu et mécanique, mais qu'ils fassent preuve d'une pensée vivante et courageuse.

Exemples de sujets proposés :

Textes extraits de :

- Aristote, *Éthique à Nicomaque*.
- Spinoza, *Ethique*, IV, V.
- Descartes, *Correspondance avec Élisabeth*.
- Malebranche, *Recherche de la Vérité*.
- Leibniz, *Nouveaux Essais*.
- Hume, *Enquête sur les principes de la morale*.
- Kant, *Critique de la raison pratique, Projet de paix perpétuelle*.
- Hegel, *Leçons sur la philosophie de la religion*.
- Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*.
- Bergson, *La pensée et le mouvant*.
- Merleau-Ponty, *La prose du monde*.

Sujets :

- Qu'est-ce que croire ?
- Être désintéressé.
- La désobéissance.
- Être sceptique.
- La nouveauté.
- Peut-on tout pardonner ?
- Sur quoi fonder la communauté ?
- Rien de ce qui est humain ne m'est étranger.

Concours LETTRES de l'ESM de Saint-Cyr en 2013

Épreuve de Mathématiques

Examineur : Monsieur Stéphane CAPDEVIELLE.

Nature et déroulement de l'épreuve :

L'épreuve consiste en deux ou trois exercices pouvant comporter plusieurs questions en application du programme d'enseignement de première et de terminale L, option mathématiques.

Seuls les points supérieurs à la note de 10 sur 20 sont pris en compte pour l'admission et sont affectés du coefficient 4.

La durée de préparation est de trente minutes, celle d'interrogation de vingt-cinq minutes environ.

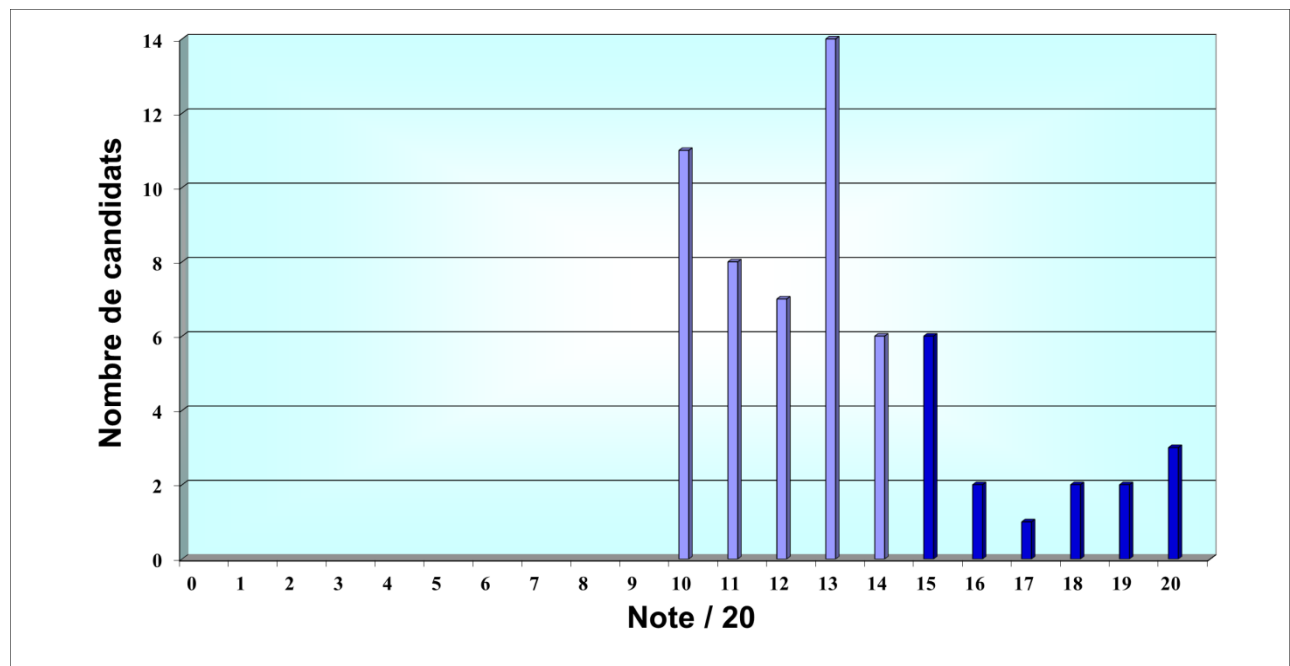
Répartition des notes :

Nombre de candidats interrogés : **62**

Note maximale obtenue : 20 / 20

Note minimale obtenue : 10 / 20

Moyenne : 13,24 / 20



Commentaires généraux :

Cette année, les prestations des candidats ont été très hétérogènes. Pour un même sujet, certains candidats n'ont répondu qu'à très peu de questions durant le temps imparti, alors que d'autres ont très vite résolu l'ensemble du sujet. Ces derniers se sont alors vu proposer un exercice supplémentaire.

De manière générale, l'attitude des candidats a été très positive, et la plupart des candidats ont fait preuve d'une bonne aisance orale.

Néanmoins, certains ont des difficultés à remettre en question leurs résultats et à prendre du recul sur les exercices : ainsi, dans une urne, la probabilité de tirer au moins une boule rouge était inférieure à la probabilité de tirer exactement une boule rouge, le PIB d'un pays s'est révélé multiplié par 10 après une augmentation de 10% puis une baisse de 5% ; le prix d'une maison, augmenté de 3%, s'est retrouvé inférieur au prix de départ...

Certains candidats se présentent à cette épreuve avec une préparation très faible, voire inexistante, ce qui est dommage, car le niveau d'exigence n'est pas très élevé. Il est possible d'obtenir une note tout à fait honorable avec quelques efforts.

Rappelons aux candidats que cette épreuve est une évaluation : elle n'a pas un but formatif. Beaucoup de candidats demandent systématiquement l'approbation de l'examineur avant de se lancer dans un raisonnement, ou bien de valider un résultat trouvé.

Commentaires particuliers :

Pourcentages : Les exercices utilisant des pourcentages ont révélé de nombreuses difficultés. Un ensemble non négligeable de candidats a du mal à augmenter un nombre x de $t\%$: certains obtiennent $x + t/100$, d'autres $x * t/100$... De plus, les exercices faisant appel à des évolutions successives ont souvent été l'occasion d'explications très confuses : assez peu de candidats pensent à utiliser le coefficient multiplicateur...

Il est à noter que quelques candidats ne s'étant pas préparés à cette épreuve s'en sont relativement bien sortis sur ce genre d'exercice.

Probabilités : Globalement, les arbres de probabilité sont plutôt bien maîtrisés, même si certains candidats confondent $P(B)$ et $P_A(B)$. À ce propos, prendre le temps de bien définir les différents événements mis en jeu aurait permis aux candidats d'éviter certaines confusions. Assez peu de candidats pensent à utiliser la notion d'événements contraires : ainsi, la recherche de la probabilité d'obtenir au moins une fois pile lors de 4 lancers indépendants d'une pièce a souvent donné lieu à des calculs relativement longs.

Analyse : Les règles de calculs de base ont posé problème à de nombreux candidats : simplification abusive de fractions, racine carrée d'une somme qui se transforme en somme des racines carrées, relations fonctionnelles des fonctions exponentielles et logarithme népérien mal connus... Ces difficultés en calcul se retrouvent d'autant plus dans le calcul de dérivées. Il faut être capable d'étudier une fonction et d'établir son tableau de variation, ainsi que de résoudre des équations et inéquations simples. Par exemple, la résolution de l'inéquation $\exp(x) - 1 > 0$ a soulevé d'importantes difficultés.

Suites : Il faut savoir démontrer qu'une suite est, ou n'est pas arithmétique ou géométrique. Beaucoup de candidats se contentent d'une définition trop vague de ces types de suites, comme "une suite arithmétique est une suite pour laquelle on ajoute toujours le même nombre", ce qui a posé problème dans la suite. Pour de telles suites, il faut savoir exprimer le terme général u_n en fonction de n . Rappelons également qu'une suite arithmético-géométrique n'est pas une suite qui est à la fois arithmétique et géométrique, et qu'il existe des suites qui ne sont ni arithmétiques, ni géométriques, ni arithmético-géométriques.

Conclusion et conseils aux futurs candidats :

Malgré l'hétérogénéité des résultats, le niveau est globalement satisfaisant. Il est toutefois dommage pour certains candidats de perdre des points à cause d'erreurs qui auraient facilement pu être évitées avec davantage de préparation et de recul, comme les fréquentes erreurs de calcul et quelques résultats aberrants.

Il serait bénéfique d'apprendre le cours de façon plus rigoureuse. Une connaissance trop vague de celui-ci engendre nécessairement des difficultés et une perte de points. Un entraînement plus poussé aux calculs, qu'ils soient numériques ou formels, serait également profitable.

Les questions de l'examineur n'ont pas pour but de déstabiliser le candidat, mais de le pousser à remettre en question des résultats erronés ou de lui fournir des indications. Il est important de savoir rebondir sur ces questions.

Enfin, **tout défaitisme est à proscrire !** Quelques candidats ont émis des commentaires négatifs sur leur prestation, même avant de commencer, avec parfois un énoncé honorable.

Exemples d'exercices donnés cette année :

Exemple 1 :

Une entreprise décide d'investir mensuellement dans la recherche. Le premier mois, cette entreprise investit 5000 euros, puis, chaque mois, augmente cet investissement mensuel de 3%. Pour tout entier naturel non nul n , on note I_n l'investissement mensuel du n -ième mois.

1. Quelle est la nature de la suite (I_n) ?
2. Exprimer I_n en fonction de n .
3. Calculer l'investissement total de cette entreprise lors des N premiers mois, N étant un entier naturel non nul.

Exemple 2 :

Une étude météorologique a prouvé que la température moyenne nationale a augmenté de 5% puis a baissé de 5%. Guillaume affirme : « au moins, il ne fait pas plus froid qu'avant ! ». Qu'en pensez-vous ?

Exemple 3 :

n lapins sont face à trois cages notées A, B et C. A tour de rôle, chaque lapin va entrer dans une de ces cages, choisie de façon équiprobable, et y rester. On suppose que les choix des lapins sont indépendants les uns des autres. On note X le nombre de lapins ayant choisi la cage A, et Y le nombre de lapins ayant choisi la cage B.

Déterminer $P(X=0)$, $P(Y=0)$ et $P((X=0) \text{ et } (Y=0))$.

Exemple 4 :

Un agriculteur dispose de 200 mètres de clôture, et se demande quelle est la plus grande surface rectangulaire qu'il peut encadrer avec ces 200 mètres.

On considère donc un rectangle non aplati dont le périmètre est égal à 200, et dont on notera x et y les côtés.

1. Exprimer y en fonction de x .
2. Exprimer alors l'aire $f(x)$ de ce rectangle, en fonction de x .
3. Quelle surface maximale cet agriculteur peut-il encadrer ?

Exemple 5 :

On considère la fonction f qui à x associe $(x^2+2x-1)e^x$.

1. Déterminer une fonction g dérivable sur \mathbb{R} dont la dérivée est f . On pourra chercher sous la forme $g(x) = (ax^2+bx+c)e^x$.
2. Étudier la fonction g .
3. Existe-t-il d'autres fonctions dérivables sur \mathbb{R} dont la dérivée est égale à f ?

Exemple 6 :

Pour aller au lycée, Sarah dispose de deux chemins, notés A et B. Si elle choisit le chemin A, elle a trois chances sur quatre de pouvoir prendre le bus, lequel a 4 chances sur 5 d'arriver à l'heure. Si elle n'a pas pu prendre le bus, elle a 5 chances sur 6 d'être en retard. Si elle choisit le chemin B, elle a une chance sur deux d'être à l'heure. Sarah ne souhaite bien sûr pas être en retard : quel chemin lui conseiller ?

Concours Lettres de l'ESM de Saint-Cyr en 2013

Épreuve de géographie

Examineur : Mme Cécile PICARDAT

Nature et déroulement de l'épreuve :

L'épreuve de géographie porte sur un sujet correspondant au programme des options A/L - B/L et Lettres et Sciences Humaines, soit pour la session 2013 ::

Filière A/L et B/L : Aménager les territoires en France

Filière LSH : Frontières et espaces frontaliers dans le monde

La durée de préparation est de trente minutes ; celle de l'oral de vingt-cinq minutes environ : 15 à 20 minutes de présentation (exposé du candidat) et 5 à 10 minutes de questions.

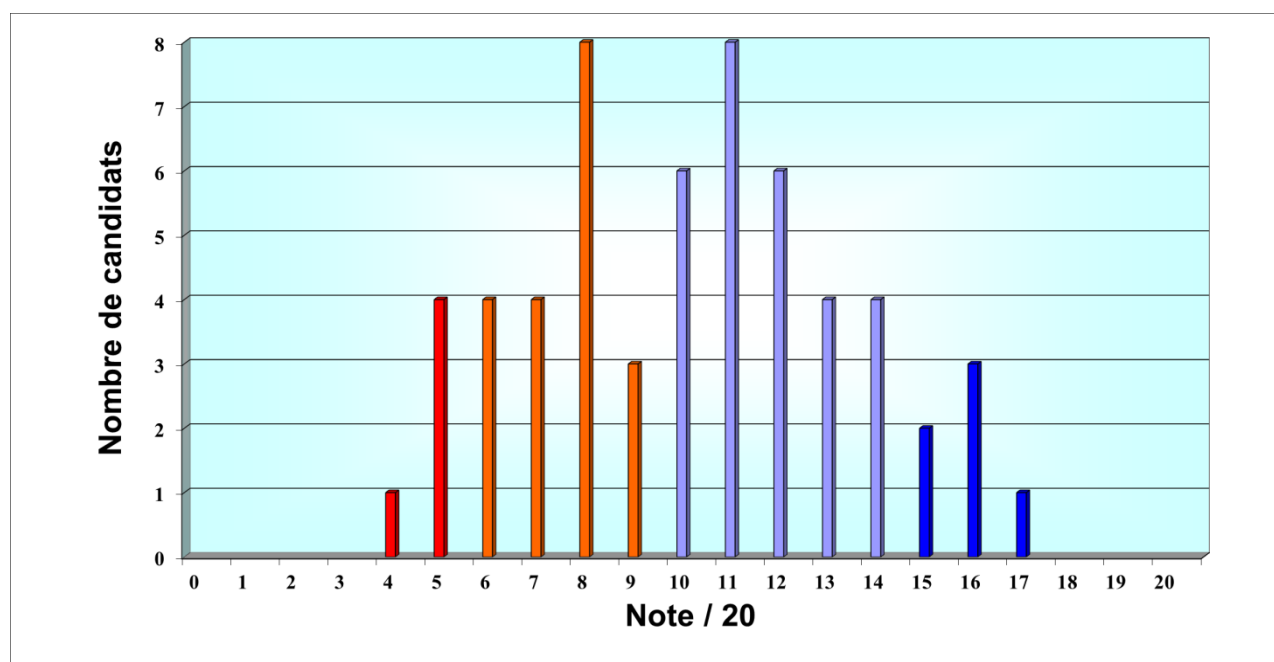
Répartition des notes :

Nombre de candidats interrogés : **58**

Note maximale obtenue : 17 / 20

Note minimale obtenue : 04 / 20

Moyenne : 10,17/ 20



Commentaires généraux :

En dehors de quelques prestations très faibles (contenus et durée), les exposés apparaissent dans l'ensemble d'un niveau très convenable, traduisant une préparation très sérieuse des candidats. Il faut en remercier le travail des préparateurs, ainsi que celui des candidats. Certaines très bonnes prestations ne s'improvisent pas et sont nécessairement le résultat du travail de l'année.

Le jury a apprécié les candidats citant des auteurs pour les définitions ou renvoyant à des ouvrages et des articles de géographes pour avancer telle ou telle idée.

Les sujets sur l'aménagement des territoires en France ont été cependant de qualité inégale. Si la France, dans certaines dimensions de son organisation et de ses dynamiques, ne peut se comprendre sans tenir compte aujourd'hui de son insertion en Europe et des effets territoriaux de la mondialisation, le thème au programme, cette année, invitait à prendre largement en considération les échelles locales, régionales et nationales, la mondialisation pouvant être invoquée pour certains sujets, comme par exemple sur les aménagements portuaires. Mais comme il était écrit l'an dernier, la mondialisation n'explique pas tout, et l'invoquer systématiquement dans l'introduction, si le sujet ne s'y prête pas, n'indique pas une réflexion personnelle. Inversement, il faut au moins mentionner l'Union européenne pour un sujet sur les aménagements des transports en France ou sur le thème de l'agriculture.

Malgré les recommandations de la présentation de la question, certains exposés adoptent une démarche historique, chronologique sur l'aménagement, depuis 1963 et la DATAR, son histoire, ce qui ne constitue pas une réflexion sur les temporalités de l'aménagement des territoires, ni sur le glissement du singulier au pluriel.

Les plans sont souvent stéréotypés avec une partie incontournable sur les acteurs, énumérés, l'État bien sûr et les collectivités territoriales, mais rarement d'autres acteurs, les habitants, les usagers par exemple, ou les élus. Les actions des acteurs et leurs objectifs ne sont que rarement envisagés. La simple question du pourquoi de tel ou tel aménagement, initié par qui, de ses implications spatiales, n'a pas été souvent soulevée.

Si les différentes échelles sont envisagées, c'est de façon rituelle, dans l'introduction ou le plan, mais les interactions, les contradictions, entre les différents niveaux d'échelle, les différents moments des aménagements, n'ont pas été assez considérés.

Souvent est apparue la contradiction entre les enjeux économiques et ceux du développement durable, mais ce n'est qu'un aspect de ces contradictions ou difficultés à aménager aujourd'hui les territoires.

Si les acteurs sont cités, on ne les voit pas agir, ni dans quel but, ni surtout avec quels moyens ou outils.

Il en est de même pour le développement durable, traité en troisième partie, de façon un peu inévitable.

Les aménagements ne sont pas assez présentés, expliqués, ni d'ailleurs les territoires, pour la plupart un peu abstraits, sans habitants. Or, le thème de cette année invitait à maîtriser des exemples nombreux, variés, en particulier à l'échelle locale. Si le thème était « aménager », les connaissances générales sur le territoire français ne doivent pas être oubliées. Il est étonnant de constater que certains ordres de grandeur sont totalement inconnus comme le nombre d'habitants des grandes aires urbaines, les seuils des petites/moyennes/grandes villes, les densités, la part des espaces ruraux ou des montagnes sur le territoire, le linéaire côtier. C'est d'autant plus surprenant que les candidats disposent d'un atlas qui peut fournir de nombreuses informations. Quand les ZRR sont mentionnés, les critères pour les définir ne sont pas toujours connus. Or, ce sont bien des territoires habités qui sont, ou non, aménagés, et la finalité, la complexité des aménagements ne sont pas les mêmes selon les types d'espaces. Cependant, certains candidats ont su proposer des exemples précis, donnant à voir territoires et aménagements, d'autres ont su invoquer les représentations, d'autres enfin les logiques des aménagements. Ainsi une candidate a su montrer la diversité des conflits des aménagements, en s'appuyant sur des exemples variés. Un autre a su caractériser les formes d'aménagement des littoraux.

Les sujets sur les frontières ont donné lieu, eux aussi, à des prestations variables. Les exemples bien maîtrisés ont été valorisés. De ce point de vue, il est regrettable que certaines frontières, parmi les plus mentionnées dans les ouvrages, comme celle entre Etats-Unis et Mexique, ne soient pas bien connues. Là aussi la valorisation des prestations a porté sur les capacités à conduire une réflexion nuancée, personnelle, appuyée sur des exemples pertinents, la capacité à argumenter et à réfléchir, la capacité à citer des auteurs pour les définitions en particulier, la variété des exemples.

Les sujets doivent être problématisés et structurés, avec l'annonce d'un plan dans la partie introductive de l'exposé. Celle-ci permet une analyse des termes du sujet, essentielle pour organiser la démonstration. La définition des termes du sujet reste importante, pour déterminer les axes qui seront développés. La lecture du sujet reste essentielle. Il est étonnant que sur un sujet intitulé « tourisme et aménagements des territoires en France », les territoires d'outre-mer soient évacués. Certains termes ou concepts ne sont pas toujours définis, ou de façon très vague. La maîtrise du vocabulaire géographique est fondamentale, le jury y attache une grande importance. Le jury est toujours prêt à suivre le candidat dès lors qu'il argumente et justifie ses choix. C'est d'ailleurs cette capacité d'argumentation et de réflexion qui est attendue, plus que l'évaluation d'une accumulation de connaissances précises, étant entendu cependant que sans connaissances minimales l'organisation de la démonstration ne peut être que très limitée.

Concernant les plans, si certains sujets peuvent appeler une typologie, elle doit se construire sur des critères précis. Par ailleurs, la typologie conduit souvent à redire de ce qui a déjà été évoqué. Cependant, les candidats qui ont proposé des typologies ont cherché à éviter ces erreurs. Il convient de rappeler que le jury attend avant tout une démonstration cohérente, et que différentes approches sont recevables.

Les questions portent sur l'exposé qui a été proposé afin de préciser des points, de le compléter. Elles visent à valoriser la prestation et non à piéger le candidat. Mais elles permettent aussi de souligner que certains aspects majeurs du sujet ont été oubliés. Les candidats doivent pouvoir expliquer les termes qu'ils ont eux-mêmes utilisés et pouvoir situer les exemples proposés. Il n'est pas nécessaire d'employer des termes compliqués, déterritorialisation, sauf à savoir en expliquer la signification. Par ailleurs, le jury est très attentif à la capacité des candidats à écouter et à comprendre les questions, qualités qu'un futur officier devra posséder. Concernant ce point, sauf une ou deux exceptions, les candidats ont été tout à fait attentifs, tout comme leur attitude, en tous points correcte et remarquable.

Les candidats ont montré une grande aptitude à respecter le temps imparti. Cependant, il n'est pas nécessaire d'étirer le temps de l'exposé pour « tenir » 20 minutes. Mieux vaut une présentation concise, précise, et surtout dynamique de 15 minutes qui autorise un questionnement, qu'un exposé inutilement étiré par une élocution lente, sans contenus efficaces. Certains exposés ont cependant été un peu courts, dans ce cas le questionnement n'est pas pour autant prolongé et reste dans la fourchette des 10 minutes.

Concernant l'illustration, le jury est conscient que le temps de préparation rend difficile la réalisation d'un croquis. Il n'est pas non plus nécessaire de multiplier les croquis sur lesquels doivent figurer quelques noms, quelques repères.

Commentaires particuliers :

Si, dans l'ensemble les connaissances semblent satisfaisantes, reflétant un travail très sérieux des candidats, ces connaissances doivent être actualisées, par exemple sur les parcs nationaux en France, pour lesquels certains candidats ne connaissent pas la loi de 2006 ou sur la politique de la ville.

Conclusion et conseils aux futurs candidats :

L'impression générale est positive. Les candidats montrent un grand sérieux et de la détermination. Les sujets proposés sont souvent vastes, il faut donc aller à l'essentiel. Cependant, s'il convient de ne pas se perdre dans les détails, la présentation d'un exemple est toujours bienvenue, elle permet de concrétiser la démonstration, et évite de rester à un niveau trop général dans lequel les territoires n'apparaissent pas. En revanche, il n'est pas judicieux d'organiser sa démonstration sur un seul exemple. Il convient de montrer une capacité de réflexion personnelle, plus qu'une accumulation de connaissances récitées. Les croquis sont appréciés, mais il faut penser à indiquer quelques noms, quelques repères. L'utilisation de l'atlas est utile. Les candidats doivent méditer les différents rapports, lire pour s'imprégner progressivement des connaissances.

Exemples de sujets proposés.

Aménager les territoires en France.

- L'aménagement touristique des montagnes françaises.
- Aménagement et développement durable des littoraux français.
- Les enjeux de l'aménagement des territoires de faibles densités en France métropolitaine.
- Aménager les centres des grandes aires urbaines du territoire français.
- Les conflits d'aménagement des territoires en France.
- L'aménagement des grands ports maritimes français.
- Réseaux de transports rapides et aménagement des territoires en France métropolitaine.
- Espaces industriels et aménagement des territoires en France métropolitaine.
- Aménagement des territoires et développement durable en France métropolitaine.
- Aménagements et développement des espaces ruraux en France métropolitaine.
- Nature et aménagement des territoires en France.
- Mobilités et aménagement des métropoles françaises.
- Agriculture et aménagement des territoires en France métropolitaine.
- Tourisme et aménagement des territoires en France.
- Risques et aménagement des territoires en France.

Frontières et espaces frontaliers dans le monde.

- Les frontières dans le monde : des espaces de conflits ?
- Franchir les frontières.
- Villes et frontières dans le monde.
- Frontières et ressources.
- Frontières et migrations internationales.
- Frontières et mondialisation.
- Frontières et recompositions des territoires.
- L'eau et les frontières.
- Frontières, espaces frontaliers et intégration territoriale.
- Espaces frontaliers et mobilités.
- Les frontières contemporaines : effacement ou renforcement ?

Concours LETTRES de l'ESM de Saint-Cyr en 2013

Épreuve d'Histoire

Examinateur : Monsieur Benoît PELLISTRANDI.

Nature et déroulement de l'épreuve :

L'épreuve consiste en une interrogation portant sur le programme de la filière au titre de laquelle le candidat est inscrit (A/L, B/L, ou « lettres et sciences humaines (LSH) »), à savoir pour la session 2013:

- filière AL : « Guerre, État et société en France de 1851 à 1945 » ; « Les relations est-ouest de 1917 à 1991 ».
- filière LSH : « Guerre, État et société en France de 1851 à 1945 ».
- filière BL : « La France de 1870 au début des années 1990 » et « Le monde de 1918 au début des années 1990 : relations internationales, grandes évolutions économiques, sociales, politiques et culturelles ».

La durée de préparation est de trente minutes ; celle d'interrogation de vingt-cinq minutes environ. On attend un exposé d'une durée comprise entre 15 et 20 minutes. Cet exposé est complété par des questions de l'examinateur.

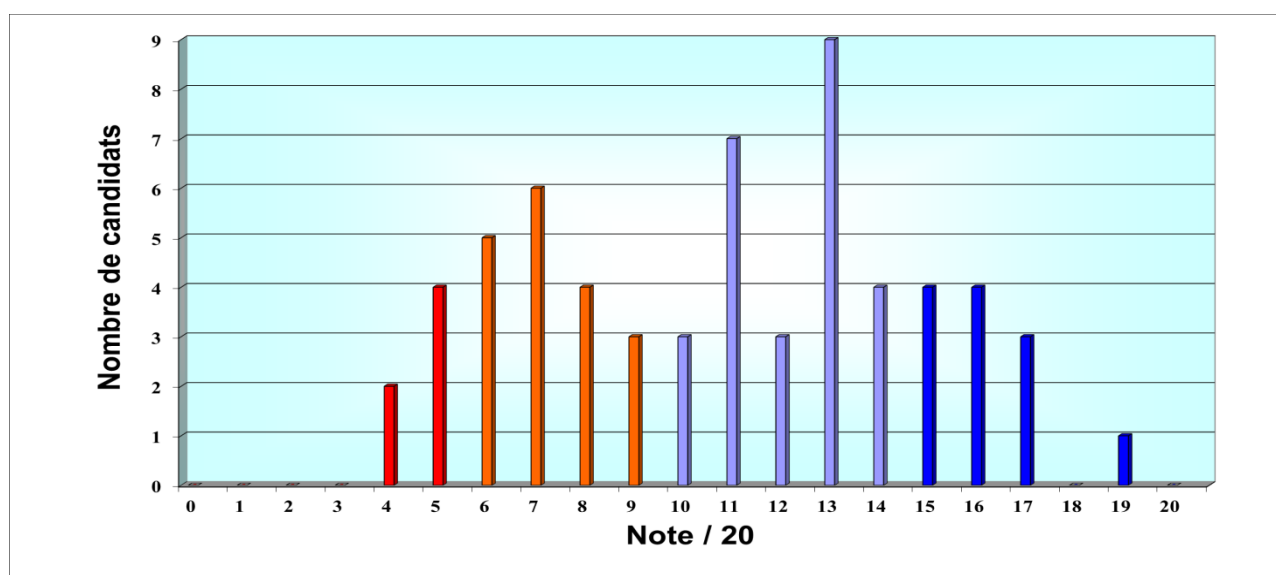
Répartition des notes :

Nombre de candidats interrogés : **62**

Note maximale obtenue : 19 / 20

Note minimale obtenue : 04 / 20

Moyenne : 10,79 / 20



Sujets :

Sujets filière AL

- Clemenceau, chef de guerre.
 - Les monuments aux morts.
 - Paris et la guerre (1870-1945).
 - La guerre et son souvenir de 1851 à 1940.
 - Les Français dans la guerre de 1851 à 1945.
 - Sedan.
 - Verdun.
 - Le fantassin français.
 - La guerre et les hommes providentiels (1870-1940).
 - La droite et l'armée.
 - Le pacifisme en France de 1905 à 1939.
 - Être officier sous la III^e République.
-
- Comment définir la guerre froide?
 - Peut-on parler de guerre froide entre 1917 et 1939 ?
 - La crise de Cuba.
 - L'arme atomique dans les relations Est-Ouest.
 - Les formes de la guerre froide (1947-1991).
 - James Bond et l'imaginaire de la guerre froide.
 - Communisme et relations internationales de 1919 à 1941.
 - Le Vatican, acteur des relations Est-Ouest?

Sujets LSH (Lyon)

- La gloire militaire de 1851 à 1945.
- L'Arc de Triomphe (1851-1945).
- L'armée de Napoléon III.
- L'armée en République (1879-1906).
- Les Français et la guerre de 1851 à 1871.
- L'armée et la nation au temps de l'affaire Dreyfus.
- La glaciation de l'armée française de 1918 à 1939.
- Combattre 1870-1918.
- Penser la guerre contre l'Allemagne de 1900 à 1918.
- Combattre dans les tranchées.
- Les conséquences de 1914-1918 sur la politique militaire française jusqu'en 1940.
- Les Français dans la guerre de 1851 à 1945.

Sujets BL

- Les conséquences de la crise des années 1930 dans les démocraties libérales.
- L'évolution économique et sociale de la France de 1918 à 1939.
- La France entre 1945 et 1990 : une révolution invisible?

Commentaires généraux :

Comme l'an passé, l'examineur responsable de cette épreuve d'oral se réjouit de la qualité des candidats qu'il a eu à évaluer. Il a trouvé face à lui des jeunes gens compétents, courtois et intelligents.

Quelques candidats se sont toutefois présentés à l'oral sans la maîtrise minimale du programme sur lequel ils étaient susceptibles d'être interrogés. Certains ont cru que pour la voie A/L seule la question dite d'oral (« Les relations Est/Ouest de 1917 à 1991 ») pouvait donner lieu à interrogation. Tout candidat qui passe le concours doit impérativement se préparer à l'oral. Il est vraiment dommage de gâcher cette chance en arrivant manifestement sous-préparé et sans la connaissance exacte du programme !

Toutefois, il faut noter que la moyenne de l'épreuve a monté : elle est passée de 10,19 à 10,74 et le graphique des notes indique un déplacement du centre de gravité vers le 13 plutôt que le 11. Un 19/20 a été attribué tant la clarté de l'expression et la qualité de la réflexion du candidat, sans oublier sa réactivité aux questions, étaient remarquables.

Dans la suite de l'innovation de la session 2012, les sujets servaient consécutivement à trois candidats (dès lors que cela est compatible avec la filière des candidats). N'ayant en principe aucun moyen de communiquer entre eux, les candidats sont sur un pied d'égalité et cela permet à l'examineur de comparer sur un sujet identique des prestations différentes. Si certains sujets donnent lieu à des exposés corrects avec des notes rapprochées, d'autres donnent lieu à des traitements très différents. Par exemple, « La guerre et les hommes providentiels (1851-1945) » a donné lieu à un 14, un 13 et un 6.

Certains sujets très classiques (« L'arme atomique dans les relations Est-Ouest », « Verdun », « La crise de Cuba ») ont permis à des candidats de réussir très honorablement et à d'autres de rater totalement leur épreuve en manifestant leurs graves lacunes.

Tous les candidats possèdent une bonne maîtrise de la forme de l'exercice (introduction, annonce de la problématique et du plan, plan rappelé au cours de l'exposé, conclusion). Pour autant le respect de la forme ne saurait remplir la totalité du contrat. Quelques règles essentielles doivent être rappelées.

Dans un sujet avec des bornes chronologiques, il ne suffit pas d'identifier les dates pour contextualiser. Encore faut-il rappeler le sens de ces dates. C'est la seule manière d'essayer de poser une problématique claire. Ne pas comprendre dans un sujet comme « L'Armée en République (1879-1906) » que 1906 est la date de réhabilitation du capitaine Dreyfus, du cabinet Clemenceau avec le général Picquart au ministère de la guerre, c'est immanquablement risquer de passer à côté du sujet – ce qui hélas est arrivé !

De même ne pas identifier dans « Le pacifisme en France de 1905 à 1939 » que la date de 1905 renvoie à la création de la SFIO constitue une erreur.

La problématique ne saurait non plus se réduire à passer à la forme interrogative l'énoncé du sujet. Il s'agit bien d'identifier le problème suggéré par le sujet et d'en proposer ensuite le traitement. Pour cela, outre la compréhension de l'évolution impliquée par une chronologie présente (ou implicite), il faut définir les termes du sujet, mais en contexte.

Dans « Communisme et relations internationales de 1919 à 1941 », il faut non pas proposer une définition théorique du communisme, mais bien dire d'emblée ce que la révolution bolchévique suppose de rupture dans l'ordre traditionnel des relations internationales. Il faut alors immédiatement évoquer la paix de Brest-Litovsk et le pacifisme révolutionnaire qui bouleverse l'ordre de la guerre. Tous les candidats qui ont pris le temps de le faire ne peuvent que s'en féliciter.

Ce travail essentiel lors de la préparation évite les hors-sujets. S'agissant d'une préparation courte (30 minutes), d'un exposé relativement rapide (15 à 20 minutes), il va de soi que le niveau d'approfondissement n'est pas excessif. Ce sont les qualités de synthèse et d'analyse du sujet auxquelles il est fait appel. Les candidats ne doivent pas s'inquiéter de posséder une connaissance encyclopédique, mais ils doivent mobiliser leurs connaissances pour produire une réflexion intelligente et juste sur un sujet large.

Il faut absolument identifier le périmètre du sujet pour comprendre ce qui est attendu. Ainsi le sujet « L'Arc de Triomphe » ou « La gloire militaire » sont devenus le prétexte à un exposé global sur la question de programme. Inutile de dire que le hors-sujet est là. Alors qu'il suffisait d'articuler sur quelques points cruciaux pour traiter le sujet. Ainsi peut-on partir de l'humiliation qu'est le défilé des troupes prussiennes sur les Champs-Élysées en 1870, évoquer le caractère civil de l'Arc de Triomphe sous la III^e République (obsèques de Victor Hugo), la concurrence entre l'Arc de Triomphe et le Panthéon pour l'inhumation du soldat inconnu et du coup la signification du monument après 1920. Il ne fallait pas oublier la manifestation des lycéens parisiens du 11 novembre 1940 et ensuite la descente des Champs-Élysées par le général de Gaulle en août 1944. Tous ces faits éclairaient le sujet et passant de l'un à l'autre, on pouvait dérouler la signification de l'Arc de Triomphe en faisant résonner les problématiques du programme.

Autre remarque essentielle : un plan qui se termine par une troisième partie sur les « limites » d'un phénomène est un mauvais plan. En effet, c'est une formule passe-partout qui évite de se poser des questions plus pertinentes. Les plans peuvent être chronologiques ou thématiques : peu importe. Mais ils doivent être pertinents et efficaces. Ils ne sauraient se justifier par la seule recherche d'une fausse symétrie. Évoquer les limites de la guerre froide est un exercice un peu vain...

Enfin, une conclusion ne saurait se réduire à un résumé rapide de ce qui vient d'être exposé. Puisqu'une problématique a été posée, la conclusion doit apporter des éléments de réponse à la question qui a sous-tendu l'exposé. Il est de bonne intelligence de dire « la question que nous nous étions posée était... » et d'ajouter « au terme de cet exposé, les éléments de réponse que l'on peut apporter sont... ».

Le jury n'a jamais cherché à piéger les candidats par des formulations obscures ou des questions trop pointues. En effet, nous sommes convaincus que les qualités de synthèse qui sont recherchées chez les futurs officiers de l'armée de terre doivent s'exprimer grâce à des questions classiques qu'un bon étudiant, au terme de ses deux années de préparation, doit être capable de traiter. Personne n'est pris par surprise. Cela explique aussi le caractère très traitable des sujets proposés.

Commentaires particuliers :

Trois thèmes pouvaient donner lieu à des interrogations :

- filière AL : « Guerre, État et société en France de 1851 à 1945 » ; « Les relations est-ouest de 1917 à 1991 ».
- filière LSH : « Guerre, État et société en France de 1851 à 1945 ».
- filière BL : « La France de 1870 au début des années 1990 » et « Le monde de 1918 au début des années 1990 : relations internationales, grandes évolutions économiques, sociales, politiques et culturelles ».

Sur le thème « Guerre, État et Société en France de 1851 à 1945 », on s'attendait à des ensembles globalement meilleurs étant donné la sensibilité que pouvaient exprimer des candidats au concours de l'ESM. Quelques exposés particulièrement faibles ont surpris l'examinateur. La chronologie trop peu précise, l'absence de lien avec l'environnement politique, une conception strictement militaire du sujet ou au contraire l'oubli partiel ou complet de ce volet sont les principaux défauts à déplorer.

Pour les relations est-ouest de 1917 à 1991, l'ensemble est très globalement satisfaisant aux exceptions liées à une mauvaise maîtrise de la chronologie (ainsi la crise de Cuba placée en 1957 !).

Pour la filière B/L, seuls quatre candidats ont été interrogés. On regrettera cependant leur non-maîtrise des grands agrégats de l'histoire économique ou démographique. Il est assez surprenant d'entendre un exposé sur « Les conséquences de la crise des années 1930 dans les démocraties libérales » sans un seul chiffre correct !

Conclusion et conseils aux futurs candidats :

Les candidats doivent réaliser que l'épreuve d'histoire s'inscrit dans l'ensemble des épreuves et que les exigences du concours de l'ESM tiennent à son caractère pluridisciplinaire. Il ne saurait être question d'attendre des candidats qu'ils aient un très haut niveau de spécialisation. Autrement dit, le jury calibre ses attentes sur le niveau de préparation des candidats dans une vue globale du concours. L'épreuve d'histoire vise certes à vérifier les connaissances acquises pendant l'année, mais il s'agit surtout de **mesurer si les aptitudes au raisonnement historique** – fondé sur les connaissances – sont bien présentes et maîtrisées par le candidat. Dans ces conditions, il y a tout lieu de penser que l'impétrant présente les qualités intellectuelles pour devenir officier.

Il faut bien évidemment insister auprès des étudiants sur la **maîtrise de la chronologie**, des **grandes notions** mobilisées par les programmes et quelques **éléments des bibliographies** indiquées par les préparateurs.

Au moment de l'entretien, le candidat ne doit pas avoir peur de reconnaître son ignorance si la question est de détail. Si la question est plus vaste, on demande au candidat de reformuler un raisonnement: ils doivent le faire en mobilisant leurs connaissances et la logique de l'histoire !

Il convient ensuite de les encourager à **travailler avec méthode l'histoire**. Une bonne **connaissance du cours, une maîtrise des concepts et des problématiques, une utilisation pertinente d'exemples significatifs** sont attendues. Mais tout cela n'est rien sans l'effort de réflexion que l'étudiant produit devant le sujet et qu'il restitue devant l'examineur. Une grande part de logique aide largement à combler telle ou telle incertitude et une réflexion sereine, mais méthodique, permet de répondre aux questions posées. Les candidats doivent donc accueillir le cours de leurs enseignants de manière active : ils sont un support et une invitation à la réflexion.

L'échelle des notes est celle qui convient à un concours. Globalement, toute note inférieure à 8 signale un défaut de connaissances ou d'analyse du sujet (voire les deux dans les notes les plus basses). Toute note supérieure ou égale à 14 signale un exposé conforme aux attentes du jury et aux exigences du concours de l'ESM Saint-Cyr.

Concours LETTRES de l'ESM de Saint-Cyr en 2013

Épreuve de Sciences sociales

Examineur : Madame Camille ABEILLE-BECKER.

Nature et déroulement de l'épreuve :

L'épreuve, optionnelle, porte sur le programme des sciences sociales des classes préparatoires B/L. L'oral dure 25 minutes, il se compose d'un exposé d'une quinzaine de minutes en réponse à un sujet donné, suivi d'une séance de questions portant notamment sur l'exposé, des points demeurés obscurs ou insuffisants. L'objectif est d'apprécier les connaissances et capacités d'analyse du candidat.

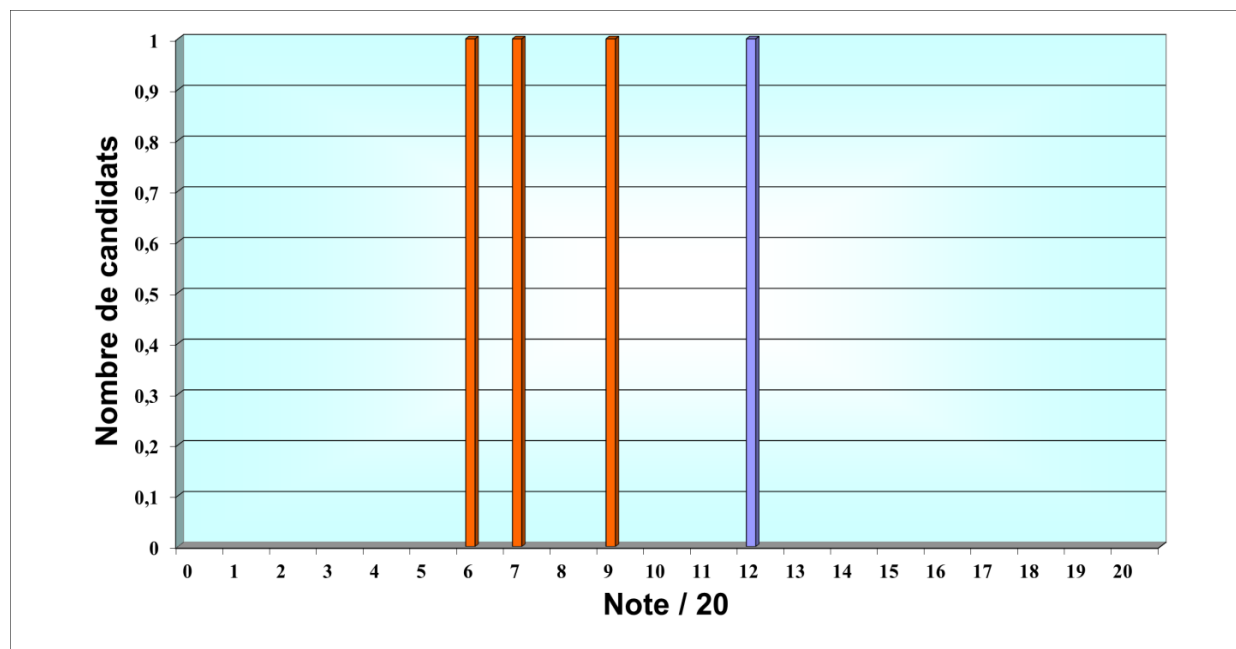
Répartition des notes :

Nombre de candidats interrogés : **4**

Note maximale obtenue : 12 / 20

Note minimale obtenue : 6 / 20

Moyenne : 8,5 / 20



Commentaires généraux :

À l'image des années précédentes, l'oral de sciences sociales a attiré bien peu de candidats, quatre cette année. Il est donc une fois de plus bien difficile de proposer une analyse approfondie de l'épreuve.

Globalement, les exposés s'appuient sur des références économiques et sociologiques relativement précises, ce qui est un bon point.

Mais le principal problème de l'ensemble des exposés a été la capacité des candidats à réellement répondre à la question posée : cela suppose une réelle définition des enjeux du sujet en introduction ainsi qu'une volonté constante de répondre au sujet dans le développement.

Trop de candidats ne se sont pas suffisamment concentrés sur la question posée et ont proposé des analyses hors-sujet, dans leur développement. Il ne s'agit donc pas de faire un inventaire des théories plus ou moins liées au sujet, mais il faut utiliser ces théories pour répondre à la question posée.

Enfin, la réflexion doit s'appuyer sur des faits, des chiffres, des dates, qui sont souvent absents, que ce soit dans l'exposé comme dans les questions.

Commentaires particuliers :

Les deux sujets tirés au sort cette année étaient :

- Le marché comme objet sociologique.
- Faut-il craindre l'inflation ?

On demande aux candidats un réel effort de réflexion sur les enjeux du sujet, les connaissances n'étant qu'un outil nourrissant la réponse à la question posée.

Conclusion et conseils aux futurs candidats :

Une bonne préparation passe par la lecture des rapports de jury disponibles afin de bien connaître l'épreuve et ses principaux écueils. Les candidats qui ont travaillé régulièrement durant leur scolarité ont fait là l'essentiel et ne doivent pas craindre cet oral, qui nécessite un véritable **effort de problématisation** et des **connaissances solides**. Un candidat sérieux doit pouvoir obtenir une excellente note.

Concours LETTRES de l'ESM de Saint-Cyr en 2013

Épreuve d'anglais

Examineur : Monsieur Guillaume FORAIN.

Nature et déroulement de l'épreuve :

L'épreuve porte obligatoirement sur les mêmes langues que celles choisies par le candidat en première et deuxième langue à l'écrit.

Elle comprend l'explication en langue étrangère d'un texte n'excédant pas un recto de page, extrait d'un journal ou d'une revue non spécialisée ainsi que la traduction d'un court extrait de ce texte.

La deuxième partie de l'épreuve consiste en un entretien plus approfondi autour d'un ou plusieurs thèmes suggérés par le texte ou apparus lors de l'explication.

Le candidat fait à cette occasion la preuve de ses connaissances concernant la civilisation de l'aire linguistique concernée. La durée de préparation est de trente minutes ; celle d'interrogation de vingt-cinq minutes environ. L'épreuve dure environ 25', soit 10 à 15' pour le résumé-commentaire, 5 à 10' pour l'entretien, 3 à 5' pour la version.

Pour les candidats de LV2, l'épreuve est la même, mais le jury est plus sensible aux efforts d'expression d'un candidat dont l'anglais constitue la seconde langue étrangère.

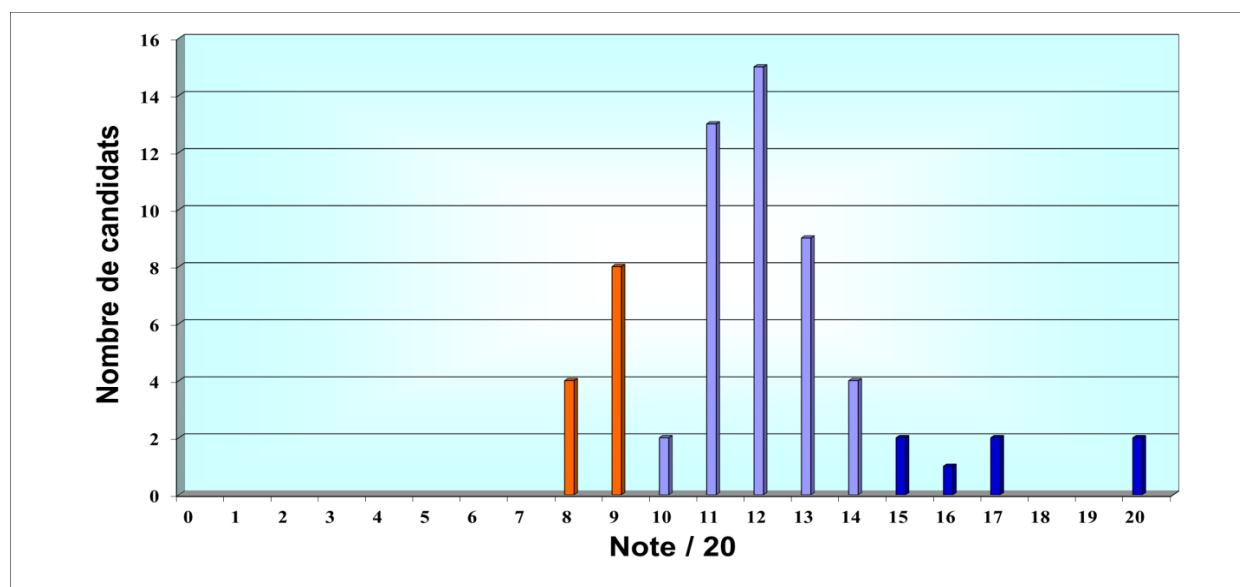
Répartition des notes :

Nombre de candidats interrogés : **62**

Note maximale obtenue : 20 / 20

Note minimale obtenue : 08 / 20

Moyenne : 11,94 / 20



Commentaires généraux :

La moyenne relativement haute reflète la bonne impression d'ensemble qu'a eue le jury face à des candidats bien préparés : la méthode du résumé est acquise, les commentaires sont intéressants et font appel à des connaissances culturelles pertinentes et variées.

La durée de préparation étant relativement courte, cette épreuve suppose un entraînement régulier pour être réussie ; or, rares sont les prestations inachevées ou très superficielles.

Le jury se félicite de ce que certains candidats réussissent à produire, en une demi-heure, des exposés d'une grande densité.

En revanche, la version n'est pas préparée de manière satisfaisante – si tant est qu'elle ait été préparée ! Souvent, elle donne lieu à une improvisation incohérente, en très mauvais français, ponctuée de nombreux silences, durant laquelle le candidat paraît se demander quel est l'intérêt de cette ultime difficulté. Rappelons ici que la version fait partie intégrante de la note, même si son poids est mineur, et qu'il s'agit d'un exercice difficile et sélectif qu'on ne saurait improviser (voir « Commentaires particuliers »). Il est donc indispensable de lui consacrer quelques minutes pendant la préparation.

L'entretien, quant à lui, permet souvent des avancées significatives : les questions posées sont bien prises en compte, et donnent lieu à des réponses souvent élaborées et précises.

Le jury a également apprécié que la plupart des candidats, en dépit de difficultés de compréhension et d'expression parfois importantes, aient lutté jusqu'au bout pour maintenir leur discours au meilleur niveau possible, intellectuellement et linguistiquement. Cet esprit de combattivité, que l'on est en droit d'attendre de tout candidat à l'ESM, a toujours été pris en compte de manière positive dans la note.

En revanche, l'aspect linguistique n'a pas pleinement joué son rôle d'élément discriminatoire cette année : l'expression est généralement convenable, mais peu de candidats se distinguent par le haut ou par le bas. Si le jury se félicite de n'avoir entendu cette année aucun candidat à l'anglais déplorable, il regrette aussi que seul un très petit nombre ait été capable de parler dans une langue à la fois authentique et dépourvue d'erreurs fondamentales. Cela explique en partie le tassement relatif des notes. L'accent aussi – le jury y insiste – doit être travaillé : la plupart des candidats ont un accent très français qui est parfois un frein à l'intelligibilité du propos. Si on ne peut exiger de khâgneux non spécialistes une maîtrise très fine de la phonologie anglaise, on peut néanmoins s'attendre à ce qu'ils aient connaissance de quelques règles élémentaires, et à ce que la prononciation des mots de base soit connue (voir « Commentaires particuliers »).

Le jury rappelle qu'il n'est dit nulle part que les candidats doivent lire un passage du texte. Une telle lecture est donc laissée au choix du candidat ; mais lorsqu'elle est bâclée et heurtée, comme c'est le cas neuf fois sur dix, elle n'apporte pas grand-chose à la prestation.

Commentaires particuliers :

Résumé Précédé d'une introduction qui pourra comporter une amorce succincte (contextualisation pertinente de l'article), il peut être thématique ou linéaire ; mais dans tous les cas, sa structuration logique doit être aussi claire que possible. Le candidat doit y faire preuve de son sens de la synthèse, mais également être capable d'expliquer les allusions culturelles (*soft power*, *Medicaid*...), de faire ressortir la subjectivité éventuelle de l'auteur et, lorsque cela paraît nécessaire, de commenter le ton de l'article (moqueur, provocateur...).

La qualité de la reformulation est un critère d'évaluation déterminant : s'il n'est pas absolument interdit de citer l'article (pour mettre en valeur un commentaire ironique, par exemple), il faut, autant que possible, tâcher de se réappropriier son contenu dans un anglais personnel : le propos de l'auteur n'en semblera que mieux compris. Les candidats qui se contentent de lire de longs passages tels quels, réutilisant parfois à l'envie, des mots qu'ils ne comprenaient pas vraiment, ne sont guère convaincants.

Commentaire La plupart des candidats posent une question générale liée un thème abordé dans l'article, puis y répondent dans un exposé structuré et généralement agrémenté d'exemples concrets bien choisis – c'est ce qu'attend le jury. Attention néanmoins aux commentaires tout faits où l'on se contente de plaquer ce qui a été appris pendant l'année ex. : *après avoir résumé un article sur Jeremy Deller, artiste représentant le Royaume-Uni à la Biennale de Venise, une candidate a présenté un exposé fourre-tout où se mêlaient des références à la réforme du système de santé aux États-Unis et à la dévolution écossaise qui n'avaient plus grand-chose à voir avec le sujet initial*. Si le commentaire peut ouvrir les perspectives suggérées par le texte, il doit toujours conserver un lien clair avec ce dernier et montrer que le candidat a su adapter ses connaissances à un sujet particulier. Par ailleurs, la présence d'exemples concrets (anglo-saxons, dans la mesure du possible) est indispensable si l'on ne veut pas que le commentaire donne l'impression de tourner à vide. Surtout, il ne faut pas se contenter de répéter ce que dit l'article : le commentaire doit avoir une vraie valeur ajoutée par rapport à ce dernier.

Attention enfin aux transitions maladroites entre le résumé et le commentaire – souvent des formules rhétoriques un peu lourdes et apprises par cœur qui ne paraissent pas très authentiques. Dans le cadre d'un exposé oral, il faut réussir à passer d'un exercice à l'autre d'une manière à la fois explicite et spontanée.

Communication Il s'agit d'une épreuve d'expression orale, et non d'un écrit oralisé ; aussi est-il proscrit de lire intégralement ses notes devant le jury : le ton est peu authentique et l'articulation y perd en clarté.

De même, un candidat qui, perdu dans ses notes, ne regarde pas le jury dans les yeux est beaucoup moins convaincant, et il est plus pénible de l'écouter.

Enfin, attention à ne pas parler trop vite : il ne s'agit pas d'un concours de vitesse, et les candidats qui parlent le mieux anglais ne sont pas ceux qui parlent le plus vite. Il faut apprendre à poser sa voix de manière claire, audible, agréable à écouter. Bien sûr, tout cela ne s'improvise pas : la prise de parole quelque peu formelle que constitue un oral de concours en langue étrangère doit se travailler régulièrement en amont.

Entretien Ce dernier ne peut pas faire baisser la note du candidat ; il ne peut que la faire augmenter, en lui permettant de corriger, de nuancer, de développer certains points de son exposé, ou bien en lui permettant de montrer ses connaissances culturelles.

Mais cet exercice ne porte pas que sur le contenu : il s'agit aussi pour le jury de tester la capacité du candidat à interagir, à improviser, à défendre un point de vue, à écouter précisément les questions posées pour produire de vraies réponses, bref, à mener une vraie *conversation* en langue étrangère. Certains candidats, désarçonnés quand ils ne sont plus protégés par le cadre figé de l'exposé, refusent de rentrer dans le jeu et opposent au jury des réponses succinctes qui ne permettent pas d'avancer. D'autres, au contraire, sont à l'aise en anglais mais n'écoutent pas vraiment les questions qu'on leur pose ou expliquent pourquoi ils ne peuvent y répondre précisément (« It's a difficult question », « It depends on people »...), ce qui est assez malhabile et donne au jury l'impression que ses questions ne sont pas intéressantes ou pas bien formulées.

Faire un bon entretien, c'est aussi être capable de s'adapter à l'autre et de rebondir de manière intéressante sur ses interventions.

De manière générale, le jury a valorisé les candidats qui ont joué le jeu jusqu'au bout, malgré des difficultés linguistiques parfois réelles, faisant preuve de cet esprit de combattivité si appréciable dont il a été question plus haut : maîtriser une langue vivante, ce n'est pas seulement en connaître les règles, c'est aussi réussir à communiquer un contenu à travers elle dans certaines situations inconfortables.

Ne pas hésiter à faire répéter l'examineur quand ses questions ne paraissent pas parfaitement claires : il ne s'en offusquera pas. Les réponses complètement décalées constituent une perte de temps, sont pénibles à écouter, et finissent de toute façon par révéler un défaut de compréhension ou d'écoute.

Version Si elle constitue en partie un exercice de vérification du sens (compréhension du détail), elle est aussi un exercice de mise en français : il est donc absolument nécessaire de soigner non seulement sa correction, mais aussi son élégance et sa finesse, et de montrer que l'on maîtrise un certain nombre de techniques de traduction normalement abordées en classes préparatoires : transposition, modulation, chassé-croisé, etc.

Trop de candidats se contentent de traduire les phrases de manière littérale, mot à mot, omettant même, parfois volontairement, de traduire certains termes, de telle sorte qu'ils arrivent à des énoncés incohérents, du point de vue lexical (barbarismes), mais aussi, et surtout, du point de vue syntaxique (adjectifs séparés par deux virgules pris pour deux noms...).

Il est nécessaire de lire une phrase en entier avant de la traduire, notamment pour comprendre son fonctionnement syntaxique et anticiper un certain nombre de problèmes. Ex. : *adjectif antéposé souvent traduit par un nom – réflexe inacceptable à ce niveau –* ; « *That* » en début de phrase introduisant une proposition relative pris pour un déictique → « **That** there are men of ability ... should be a cause of celebration » traduit par « Ces hommes là-bas... » ; *incises au sein d'un groupe nominal mal comprises, qui entraînent de graves contresens syntaxiques* : « *this easy – though not thoughtless – charm* » rendu par « cette facilité, une pensée pas idiote, charmante »...).

De même, on s'étonne que bon nombre de candidats soient systématiquement incapables de traduire un mot qu'ils ne connaissent pas, alors que certains réflexes permettent de résoudre bon nombre de problèmes : raisonnement par déduction (dans tel contexte, tel mot ne peut avoir qu'un certain sens, qu'on peut déterminer plus ou moins précisément), découpage du mot inconnu en différentes unités de sens (préfixe, suffixe...), etc.

On est en droit d'attendre de meilleures prestations de la part de khâgneux qui ont préparé l'épreuve écrite de la BEL et sont donc censés s'être entraînés régulièrement à la version. Certes, il est difficile de rédiger entièrement une traduction en quelques minutes, mais ce n'est peut-être pas nécessaire : le jury conseille plutôt aux futurs candidats de prendre des notes uniquement pour les passages les plus délicats à traduire (lexique, syntaxe). Il convient de les repérer à l'avance, d'identifier la nature des difficultés et de réfléchir aux techniques qui permettent de les surmonter. Les passages plus simples, eux (il y en a toujours !) pourront être directement traduits à l'oral.

Langue

Grammaire

Le jury recommande aux futurs candidats de travailler en particulier les points suivants :

- La syntaxe des phrases interrogatives, généralement mal maîtrisée : *« To what extent **we can say** that... ? »
- « Depuis » : « since » et « for » trop souvent confondus, *present perfect* rarement utilisé (*« For two years, Obama **is** »)
- The United States **is** » et pas « are »
- Attention à bien mettre un article devant « United States » et « United Kingdom »
- Revoir la proposition infinitive: *« He wants that she does » → « he wants her to do »
- Revoir l'expression de la suggestion: *« He suggests Obama to abandon » → « he suggests Obama (should) abandon »

- « When » est normalement suivi du présent, sauf dans les interrogatives
- « This » (qui signale la proximité) et « that » (qui marque davantage l'éloignement) ne sont pas interchangeables en anglais : *« At **this** time, Queen Victoria was... » → « At **that** time »
- Beaucoup de candidats ont des problèmes de conjugaison : oubli du -s à la 3^e personne, mais aussi ajout de -s intempestifs : he can seems, they wants... Il s'agit certes d'étourderies, mais ces dernières font extrêmement mauvaise impression dans un concours de ce niveau
- Beaucoup de candidats aussi ont des problèmes à utiliser les temps du passé à l'oral : problèmes de concordance des temps (*« He said that he **will** do » au lieu de « **would** do » ; *« If he had made the right decision, he **didn't have** to » au lieu de « **wouldn't have had** to ») ou même récit d'événements passés au présent (« In 1950, he **is** the chairman of..., then he **decides** to... »)
- Attention aux noms indénombrables : « information », (une information = « a piece of information »), « advice », « news » (idem)...
- quantifieurs souvent mal utilisés (ex. : *« **few** time » au lieu de « **little** time »)
- comparatifs mal maîtrisés (*« the same **than** » au lieu de « the same **as** »)
- confusion du comparatif et du superlatif (« better » / « best »...)
- 's souvent oublié (*« Prince Harry **Ø** behaviour »)
- Adjectifs nominalisés souvent malmenés (*« the youngs », *« the poors » au lieu de « the young », « the poor »...)
- confusion « who » / « which »
- « every » est suivi d'un singulier
- Les chiffres et les dates sont souvent mal exprimés.

À l'inverse, les prises de risque réussies (= correctes + intégrées de manière fluide au propos) ont été valorisées : utilisation de subjonctifs ou de prétérits modaux, inversions sujet-verbe, formules du type « no matter how hard... », temps complexes... En effet, trop de candidats oublient que l'élaboration du style ne passe pas que par le lexique.

Lexique

- Attention aux confusions entre des mots de base fréquemment utilisés tels que « economic / economical », « politics / policy », « scientific / scientist », « critic / critical / criticism », etc.
- L vocabulaire politique de base est trop souvent inconnu : « a depute » pour « a representative » / « an MP », « Obama's second **mandate** » pour « Obama's second **term (of office)** », etc.
- Le bagage lexical des candidats est généralement assez convenable et il y a de louables efforts d'élaboration, mais ces derniers ne sont pas toujours très habiles → mots compliqués utilisés à mauvais escient, coexistence d'un lexique familier et d'un lexique très châtié, collocations malheureuses.
- Il faut veiller, autant que possible, à n'utiliser que des mots dont on maîtrise pleinement le sens (explicite / implicite, niveau de langue...).
- Chez les candidats au niveau de langue fragile, l'utilisation d'un lexique très élaboré n'est pas toujours du plus heureux effet ; ex. *« he besmirch » : le contraste entre le mot « besmirch », assez ampoulé à l'oral, et l'omission du -s à la 3^e personne a quelque chose d'un peu ridicule. Il est recommandé à ces candidats, dans la mesure du possible, d'acquérir un lexique plus idiomatique.

Phonologie

- Contrairement au français, l'anglais n'est pas une langue syllabique, où toutes les syllabes sont également accentuées à l'oral : les mots lexicaux comportent un ou plusieurs accents toniques qui font ressortir certaines syllabes, et les mots grammaticaux sont généralement non accentués, de telle sorte que leurs voyelles sont dites « réduites » (leur prononciation est moins audible), ce qui explique certaines impressions d'accélération et de ralentissement que l'on peut ressentir en écoutant de l'anglais. Il est

nécessaire de prendre conscience de ces phénomènes et de bien marquer la différence entre syllabes accentuées et syllabes inaccentuées.

- De même, l'intonation anglaise a tendance à descendre à la fin des phrases, contrairement à ce qui se passe en français, où l'intonation a tendance à monter. En anglais, une intonation montante en fin de phrase est donc fort peu authentique, et donne l'impression que la personne qui parle enchaîne des questions ; elle constitue une marque forte d'accent français en anglais, aussi convient-il de la corriger.

- Si les consonnes françaises sont assez muettes, les consonnes anglaises sont plus sonores : ainsi, le < t > de « tea » ne se prononce pas comme celui de « thé ».

- Attention à la prononciation des voyelles, en particulier dans les mots monosyllabiques, où une voyelle mal prononcée renverra à un mot différent ; cf., « work », souvent prononcé comme « walk », « word » prononcé presque comme « walled », « no » pour « now », etc. Attention en particulier à bien faire la différence entre le < i > long (« leave ») et le < i > court (« live »), ce dernier étant généralement allongé (cf. « sheep » pour « ship », « feel » pour « fill », etc.). À l'inverse, attention à ne pas raccourcir les sons voyelles longs. Il peut être utile de se procurer une liste de tous les sons voyelles en anglais (voyelles simples, diphtongues et triphongues), et de prendre conscience de l'existence de certains d'entre eux, qui trop souvent méconnus (ainsi il y a deux < a > en anglais : celui de « cat » et celui de « bath »).

- Il est recommandé de faire la liste d'un certain nombre de mots de base mal prononcés par la plupart des candidats en dépit de leur grande fréquence et de leur signalement quasi systématique dans les rapports de concours. En voici quelques exemples :

- Accent tonique : e'vent, de'velopment, per'cent, 'article, e'xamine, to 'comment, com'parison...

- Prononciation : **journalist** (ʒɪ), **idea** (diphtongué), **examine** (< i > court, son non diphtongué), **determine** (idem), **practis/ce** (idem), **Britain** (idem), **those** (son voyelle diphtongué), **debt** (< b > muet), **psychology** (< d > muet), *The Guardian* (< u > muet), **answer** (< w > muet), **measure** ('meʒə(r)), **comparison** (même son consonne que le s de « stop »), **society** (idem), < th > mal réalisé...

Conclusion et conseils aux futurs candidats

Bien entendu, on ne saurait assez recommander un contact *régulier* avec l'anglais oral sous toutes ses formes !

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas forcément parler un anglais parfait pour obtenir une très bonne note : des qualités de réflexion et de communication peuvent compenser quelques faiblesses linguistiques.

Exemples d'articles proposés cette année

« Glory and Hope », *The Economist*, 11/08/12 ;

« The Banality of 'Don't be Evil' » (Julian Assange), *New York Times*, 01/06/13 ;

« Language in Puerto Rico : Hablen Inglés... Por Favor ? », *The Economist*, 12/11/12 ;

« In Defence of Eton », *The Guardian*, 5/10/12 ;

« Britons Are Masters at Class Denial, and What It Means. Where Is the Anger ? », *The Guardian*, 24/08/12 ;

« Venice Biennale 2013 : Jeremy Deller, British Pavilion, Review », *The Telegraph*, 28/05/13 ; « Good Consumers, Bad Citizens », *Truthout*, 30/05/13 ;

« Open-Air Computers », *The Economist*, 27/10/12 ;

« Can the GOP Embrace Latino Voters Through Immigration Reform ? », *The Guardian*, 06/12/12 ;

« Prince Harry : Conduct Unbecoming », *The Telegraph*, 22/08/12 ;

Leveson Report : New Body Regulating British Press and Backed by Law Recommended », *The Huffington Post*, 29/11/12 ;
« A GOP Running On Empty », *The Guardian*, 28/09/12 ;
« On Twitter, Sifting Through Falsehoods in Critical Times », *New York Times*, 31/10/12 ; « Healthcare Reform Lives : What Obama Must Do To Ensure It Thrives », *The Huffington Post*, 7/11/12 ;
« The Great Gun Control Fallacy », *The Guardian*, 18/12/12.

Concours LETTRES de l'ESM de Saint-Cyr en 2013

Épreuve d'Allemand

Examineur : Madame Anne DELPOSEN

Nature et déroulement de l'épreuve :

Langue obligatoire

Les candidats disposent de 30 minutes de préparation. L'épreuve, d'une durée totale de 25 minutes, nécessite que le candidat organise son temps de façon assez précise : 10 à 15 minutes d'exposé (composé d'un compte rendu du document et d'un commentaire personnel), 5 à 10 minutes d'entretien (portant sur des aspects suggérés par l'exposé ou apparus lors du compte rendu) et 3 à 5 minutes consacrées à la traduction d'un court extrait du texte indiqué sur le sujet.

Les sujets sont des articles tirés de la presse germanophone ayant trait à des thèmes peu spécialisés et ne dépassent pas un recto de page.

Langue facultative

La préparation et la nature de l'épreuve sont identiques à l'épreuve de langue obligatoire si ce n'est qu'on ne demande pas de traduction.

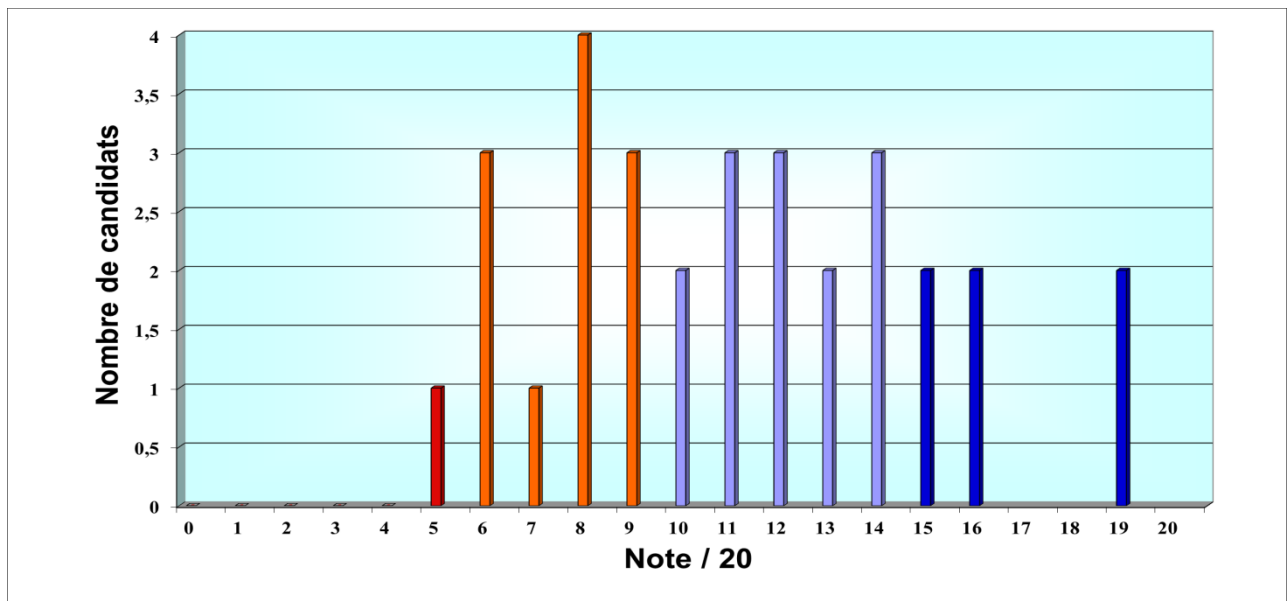
Répartition des notes :

Nombre de candidats interrogés : **31**

Note maximale obtenue : 19 / 20

Note minimale obtenue : 5 / 20

Moyenne : 11,16 / 20



Commentaires généraux :

Comme le reflète la moyenne des interrogations, le niveau des exposés entendus cette année a été plus satisfaisant que l'an dernier, ce dont je me réjouis.

Une bonne partie des candidats a fait preuve tant de bonnes connaissances lexicales qu'historiques et civilisationnelles ainsi que d'une préparation sérieuse à la spécificité de l'épreuve.

L'exposé était le plus souvent construit avec clarté et rigueur et les commentaires pertinents.

Quelques maladresses récurrentes sont toutefois à noter.

Tout d'abord, certains candidats, sans doute pour se rassurer, ont rédigé une bonne partie de leur préparation. Le temps de préparation étant bref, il est beaucoup plus utile de s'appuyer sur un **plan détaillé**, ce qui permettra de consacrer davantage de temps à la réflexion.

Lors de l'**entretien**, il convient de développer les réponses aux questions, qui ne peuvent se limiter à une phrase. Idéalement, cette partie de l'épreuve doit consister en un véritable échange entre le candidat et l'examinateur, ce qui a heureusement souvent été le cas. À cette occasion, les connaissances sur l'histoire et la civilisation ont été fort appréciées lorsqu'elles étaient mises au service d'une réflexion sur la thématique proposée par le sujet.

Enfin, peu de candidats avaient véritablement préparé la **traduction**. Rappelons qu'il faut arriver devant l'examinateur avec une proposition de traduction ou tout au moins des éléments qui permettent de la réaliser. En effet, il est difficile de proposer une traduction satisfaisante si on l'improvise au moment de l'épreuve.

Commentaires particuliers :

Richesse et correction de la langue

La qualité de la langue a été, dans l'ensemble, assez satisfaisante. Il est cependant arrivé que les lacunes et confusions, qu'elles soient lexicales ou morpho-syntaxiques, altèrent la clarté du propos.

Rappelons, par exemple, la nécessité absolue de différencier présent et passé, et donc de maîtriser la conjugaison. D'une façon générale, la conjugaison aux différents temps, modes et voies (y compris celle des verbes irréguliers) et les règles de construction de la phrase (en particulier la place des formes verbales) doivent faire l'objet d'une révision systématique, tout comme les verbes et adjectifs à rection prépositionnelle.

Mettons également en garde les candidats tentés par des créations lexicales hasardeuses à base de français « germanisé », rarement heureuses. Il est indispensable d'enrichir le vocabulaire et de connaître par exemple des termes courants comme : *die Verantwortung* (et non *die-Responsabilität*) / *die Fähigkeit* (et non *die-Kapazität*, qui a un sens différent).

On attend également des candidats qu'ils connaissent les noms de pays et de nationalités les plus courants, en se souvenant que la plupart des noms de pays et continents s'emploient sans article, comme par exemple *Europa* (et non *das-Europa*).

Il est tout aussi indispensable qu'ils sachent lire et dire les chiffres et dates sans trébucher et de façon correcte : *ø 2013* ou *im Jahre 2013* (mais pas *in-2013*).

Bien évidemment, une préparation efficace à l'épreuve suppose de maîtriser les liens logiques qui permettront de percevoir l'articulation du texte, et le vocabulaire spécifique du commentaire. Les candidats s'assureront donc de maîtriser sans erreur le genre et la prononciation des termes les plus courants :

der Artikel (et non *das-Artikel*)

der Text (et non *das-Text*)

der Journalist (en prononçant le « j » comme en français)

schließlich pour annoncer une conclusion (et non *endlich*)

Il est également important, lors de l'apprentissage des mots et des structures, de bien en distinguer la nature : un adjectif n'est pas un nom (nom *Politik* ≠ adjectif *politisch*, préposition *seit* + *D* ≠ subordonnant *seitdem*, préposition *nach* + *D* ≠ subordonnant *nachdem*...).

Rappelons que le candidat, s'il se rend compte en parlant qu'il a commis une erreur de langue, est plus qu'encouragé à se reprendre. La capacité d'autocorrection est une compétence importante, fortement valorisée dans l'évaluation.

Lecture

Elle est facultative, mais le candidat peut, s'il le souhaite, lire un extrait du texte à la fin de l'introduction. Cette pratique a permis à certains d'entre eux de montrer qu'ils avaient su repérer les passages essentiels. Par ailleurs, il est bienvenu d'appuyer le propos tenu dans l'exposé par des citations brèves et bien choisies, en indiquant les lignes pour permettre à l'examineur de mieux suivre.

Phonétique

Malgré une qualité de langue tout à fait convenable, la prononciation et l'accentuation ont été défailtantes chez une grande majorité des candidats. Peu d'entre eux y apporte le soin nécessaire. Rappelons qu'une prononciation correcte est la condition *sine qua non* pour être compris, et que l'accentuation permet de souligner le sens du propos et de le rendre plus convaincant. Certaines erreurs ont pour conséquence une modification du sens (prétérit *war* ≠ subjonctif 2 *wäre*, prétérit *wurde* ≠ subjonctif 2 *würde*). On apportera un soin particulier aux diphtongues, par exemple *au* et *eu*, surtout dans le mot *Deutschland* !

Une bonne phonologie n'a donc rien d'une qualité « décorative », et qu'il arrive qu'un propos pertinent devienne obscur parce qu'il est difficilement compréhensible.

Une prononciation et une intonation correctes ne s'improvisent pas. Il faut donc s'y entraîner très régulièrement tout au long de l'année, par exemple en écoutant avec le script des articles de la Deutsche Welle (www.dw-world.de), en regardant des films avec les sous-titres allemands ou en écoutant des chansons avec les textes.

Contenu

Le candidat n'est pas évalué seulement sur la langue, mais aussi sur sa capacité à saisir les enjeux et la complexité des sujets, à se poser des questions et à présenter un problème de façon nuancée et sous différents aspects. Il est donc vain d'essayer de plaquer des connaissances civilisationnelles sans lien avec le sujet proposé.

L'entretien sert à revenir sur certains points, à donner au candidat l'occasion de préciser et développer sa pensée, et à aborder des aspects connexes. Les questions posées par l'examineur sont toujours des moyens de valoriser ses connaissances et compétences. Il est donc capital, lors de cette phase de l'épreuve, qu'il se montre ouvert aux questions posées.

Présentation

Les candidats doivent garder à l'esprit qu'ils ont 25 minutes pour convaincre. Pour cela, il est important, comme dans toute situation de communication, de veiller à parler distinctement, d'une voix claire, et de regarder son interlocuteur.

Conclusion et conseils aux futurs candidats :

Nul n'est besoin d'être bilingue pour obtenir une bonne note. Les remarques qui précèdent doivent guider le travail de préparation des candidats. **Le travail d'enrichissement lexical** en particulier doit être soutenu et extrêmement régulier tout au long de l'année. Il est également très précieux de relire les observations dispensées par les professeurs lors des colles, afin de rectifier les erreurs récurrentes.

Les candidats tireront le plus grand profit de la **lecture régulière de la presse germanophone**, aujourd'hui facilement disponible sur internet. Par ailleurs, tous les moyens sont bons pour s'exposer le

plus possible à la langue: radio, internet et films offrent de multiples occasions de pratiquer, y compris de façon récréative.

Je tiens à saluer la qualité du travail fourni par les candidats qui ont su parvenir à un niveau satisfaisant et la préparation efficace assurée par leurs professeurs, à encourager les futurs candidats qui, forts de ces conseils, sauront sans nul doute montrer qu'ils ont développé les qualités attendues.

Sujets proposés lors de la session 2013

„Papa, Vati, Kind“ (*Frankfurter Rundschau*, 18.02.2013)

„Grauenvolle Packung“ (*Zeit online*, 19.12.2012)

„Ein Mann für alle Fälle“ (*Tagesspiegel*, 4.11.2012)

„Chefin, übernehmen Sie!“ (*Berliner Zeitung*, 5.01.2013)

„Wir waren Papst“ (*Berliner Zeitung*, 11.02.2013)

„Wenn Wikipedia beim Schummeln hilft“ (*Hannoversche Allgemeine Zeitung*, 14.02.2013)

„Der Zwang, freiwillig vernünftig zu sein“ (*Die Zeit*, 19.01.2013)

„Auf Türkisch pflegen in Berlin“ (*Berliner Zeitung*, 15.04.2013)

„WhatsApp zwischen Cliquenchat und Ausgrenzung“ (*Hannoversche Allgemeine Zeitung*, 18.04.2013)

„Selbstvergessen – und doch geehrt“ (*Stuttgarter Zeitung*, 12.10.2012)

„Die Welt liebt Deutschland – und die EU“ (*Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 23.05.2013)

„Warum wir von Facebook nicht loskommen“ (*Tagesspiegel*, 19.01.2013)

Concours LETTRES de l'ESM de Saint-Cyr en 2013

Épreuve d'Espagnol

Examineur : Madame Nelly LE NAOUR.

Nature et déroulement de l'épreuve :

L'épreuve porte obligatoirement sur les mêmes langues que celles choisies en première et deuxième langue à l'écrit.

Elle comprend l'explication en langue étrangère d'un texte n'excédant pas un recto de page, extrait d'un journal ou d'une revue non spécialisée ainsi que la traduction d'un court extrait de ce texte.

La deuxième partie de l'épreuve consiste en un entretien plus approfondi autour d'un ou plusieurs thèmes suggérés par le texte ou apparus lors de l'explication.

Le candidat fait à cette occasion la preuve de ses connaissances concernant la civilisation de l'aire linguistique concernée.

La durée de préparation est de trente minutes ; celle de préparation de vingt-cinq minutes environ.

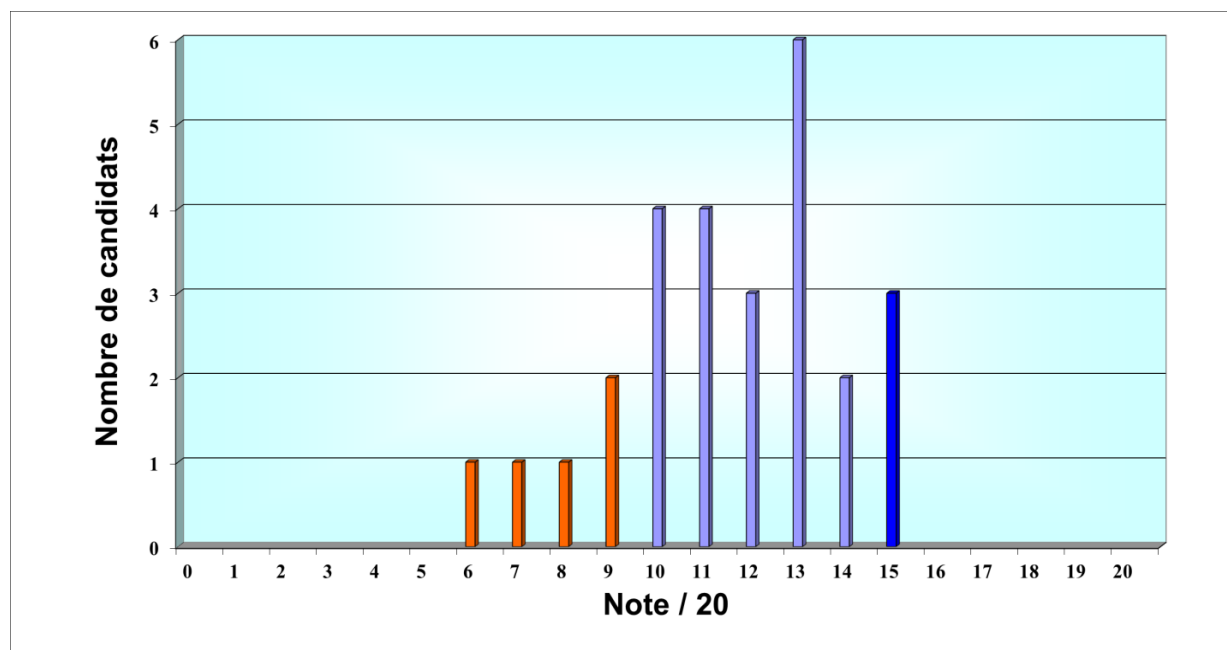
Répartition des notes :

Nombre de candidats interrogés : **27**

Note maximale obtenue : 15 / 20

Note minimale obtenue : 06 / 20

Moyenne : 11,48 / 20



Commentaires généraux :

Cette année encore, les candidats ont montré qu'ils étaient globalement bien préparés à l'épreuve orale d'espagnol et qu'ils maîtrisaient les exigences de l'exercice. Seuls deux candidats n'ont pas fait de véritable synthèse du texte et l'ont mis rapidement de côté. Nous rappelons que l'article proposé doit être étudié avec beaucoup d'attention et qu'il n'est pas simplement un prétexte à la discussion.

De manière plus générale, les synthèses proposées restent souvent trop superficielles et certains éléments importants sont passés sous silence. Il est nécessaire d'aller chercher l'information et de ne pas se contenter d'une restitution trop vague.

Pratiquement tous les candidats ont proposé une synthèse de l'article de presse suivi d'un commentaire personnel et seuls deux candidats ont intégré leurs remarques personnelles à la synthèse. Les deux formes sont acceptées dès lors que l'ensemble est construit, complet et équilibré. On rappellera à ce sujet que la fin de l'article ne doit pas être escamotée.

Quant au commentaire, il faut savoir mobiliser ses connaissances à bon escient : celles-ci doivent éclairer le texte. Il ne s'agit en aucun cas de plaquer de vagues connaissances ou d'étaler coûte que coûte son savoir en s'éloignant de la problématique de l'article proposé.

L'entretien est globalement satisfaisant : les candidats comprennent les questions posées et s'efforcent d'y répondre en développant. Néanmoins, cet exercice rend manifestes les insuffisances linguistiques et culturelles des candidats. Certains s'enlisent et se perdent (ils perdent aussi l'examinateur !) dans des explications très confuses, commettent de grossières erreurs historiques ou font des comparaisons malheureuses. Il faut rester très vigilant lors de cette étape.

La traduction (entre 5 et 8 lignes) est souvent négligée et parfois improvisée. Rappelons qu'il est important d'y consacrer du temps lors de la préparation car le passage choisi présente souvent des difficultés lexicales et syntaxiques qui ne pourront être résolues sans réflexion préalable. Si cet exercice ne constitue qu'une partie de la notation finale, il fait cependant toute la différence d'un candidat à l'autre.

Les candidats de la filière littéraire n'ont pas à lire un passage du texte et ne sont donc pas évalués sur la lecture.

Enfin, nous regrettons que la langue soit si fautive même chez les meilleurs candidats qui achoppent encore sur des difficultés linguistiques basiques (prépositions (« por » / « para », « a » / « en ») ; l'emploi de « ser » et « estar » ; etc.).

Commentaires particuliers :

La méthode : on attend du candidat qu'il fasse une explication structurée avec une introduction soulignant les enjeux et les différents axes du texte, une synthèse et un commentaire construits et enfin, une conclusion.

Plutôt que de commencer en récitant des phrases apprises par cœur (*se trata de un artículo de prensa sacado de..., fue publicado en..., etc.*), il peut être judicieux de démarrer par une phrase introductive générale qui permet de présenter le thème dont il est question. Attention toutefois à ne pas trop s'éloigner du texte et du problème posé. Il est, par exemple, bien hasardeux de commencer son exposé en parlant de Chávez alors qu'il est question du nouveau pape argentin.

Pour faire un compte-rendu satisfaisant, il faut être capable de sélectionner toutes les informations importantes sans passer sous silence un élément majeur. Certains candidats synthétisent trop superficiellement l'article et omettent un point fondamental. Si rares sont ceux qui paraphrasent complètement le texte, certains cependant abusent de la citation. Lire une phrase du texte ne peut se substituer à une explication !

Le commentaire personnel ne doit pas reprendre l'argumentaire du journaliste. Beaucoup de candidats se contentent de redire ce qui a déjà été dit et n'apportent rien de plus. Le travers inverse est également à bannir : il ne faut en aucun cas s'éloigner du texte et évoquer de façon artificielle des éléments civilisationnels qui ne seraient pas en rapport avec la problématique. Parler de Nicolás Maduro, de la Casa Real en Espagne, de l'ETA ou encore du trafic de drogue pour éclairer un texte sur le pape nous semble clairement oiseux ; évoquer les coupes budgétaires en Grèce pour expliquer la situation actuelle à Cuba est plutôt maladroit. L'examineur est tout à fait conscient que les candidats ne peuvent pas tout connaître sur les pays hispanophones, mais il est fort regrettable que des khâgneux confondent encore Rajoy et Zapatero, ne connaissent pas les réformes entreprises par Raúl Castro à Cuba, ignorent le rôle de Juan Carlos durant la Transition. Les textes proposés cette année ont clairement montré que les connaissances culturelles et historiques étaient souvent superficielles, voire insuffisantes.

La langue : on n'attend pas des candidats qu'ils soient bilingues, mais qu'ils s'expriment dans une langue globalement correcte, avec un lexique précis et varié afin qu'ils puissent nuancer leurs propos. Ces exigences ont fait défaut cette année : trop nombreuses sont les fautes de conjugaison (les temps du passé notamment ; le verbe « penser »), de grammaire (ser/estar ; por/para ; no... ~~pero~~ sino ; ~~un~~ otro ; decidir / permitir ~~de~~ ; es posible/es fácil ~~de~~...) et de lexique. On entend trop souvent : “luego” au lieu de “lugar”, des confusions entre 2003 et 2013 (c'est quand même dommage de se tromper sur la date du document !), un problema (faut-il rappeler que l'on dit « un problema » ?), una perioda (au lieu de « un periodo »), población (au lieu de « población »), Latinaamérica (au lieu de « Latinoamérica »), favorizar (au lieu de « favorecer »), evolucionar (au lieu de « evolucionar »), etc. On rappellera d'ailleurs que la plupart des noms de pays et de régions n'ont pas d'article mais qu'il en faut un, en revanche, devant les pourcentages. Attention également à la prononciation du son [z] à la française qui n'existe pas en espagnol (« Chávez », « Venezuela », « analizar », « casa », « cosa »,...).

L'attitude : l'examineur évalue les candidats dans la bienveillance. Il n'est pas là pour tendre des pièges ou pointer toutes les lacunes linguistiques. Certains se laissent facilement décontenancer par une remarque ou une question, d'autres perdent en partie leurs moyens à cause du stress. À l'inverse, une trop grande assurance n'est guère appropriée. On évitera ainsi de parler en ayant les mains dans les poches, de montrer à l'examineur que ce qu'il demande est sans intérêt ou de lui signifier que l'on a déjà répondu à sa question. Si l'examineur insiste sur un point, c'est qu'il faut développer ou rectifier une erreur qui aurait été commise. Si la réponse à la question posée semble évidente, il faut se contenter d'y répondre sans montrer son étonnement.

Conclusion et conseils aux futurs candidats :

Cette épreuve permet avant tout d'évaluer la qualité de la langue. Les candidats doivent donc faire preuve de rigueur et éviter toute approximation. Nous les invitons vivement à **travailler la grammaire**, à **apprendre correctement les conjugaisons** et à **enrichir leur lexique**. Les étudiants doivent mettre à profit toutes les colles durant leurs années de préparation, car elles sont nécessaires pour acquérir certains automatismes et parler avec plus de fluidité. Écouter la radio et voir des films en V.O. peut aussi s'avérer utile pour améliorer son accent.

Les **connaissances historiques** sont aussi évaluées et font toute la différence le jour de l'examen. Il est indispensable de se constituer **un bagage culturel solide sur l'Espagne et l'Amérique latine**.

L'année scolaire 2012-2013 a été riche en événements et les textes proposés étaient, à cet égard, sans surprise. L'indépendantisme en Catalogne, les scandales qui fragilisent la monarchie en Espagne ou encore la mort de Chávez ne pouvaient pas surprendre les candidats. À ce propos, il vaut mieux être sincère quand on ne sait pas quelque chose plutôt que d'avancer une énormité. On n'évitera aussi d'inventer des chiffres pour corroborer une opinion (77% des Espagnols ne sont pas favorables à une république !). Une **lecture régulière de la presse hispanophone** (*El País*, *El Mundo*, *Clarín*, etc.) s'impose afin de se tenir informé de l'actualité.

Exemples d'articles proposés cette année :

- “Jesuita, conservador y envuelto en agrias polémicas en su país”, *El País*, 13/03/13
- “Monarquía o república”, *El País*, 6/04/13
- “Ecuador, ¿dictadura del siglo XXI?”, *La Nación*, 26/02/13
- “Incertidumbre en Cuba tras la pérdida de un aliado vital”, *El Mundo*, 7/03/13
- “La igualdad se resiste”, *El País*, 12/05/13
- “Cien días de plomo para Peña Nieto”, *El País*, 13/03/13
- “El debate sobre la Corona desborda la agenda de Gobierno y partidos”, *El País*, 7/04/13
- “Después de Chávez”, *El País*, 7/03/13
- “Cataluña cambia de escenario”, *El País*, 12/09/13
- “¿Reforma política en Cuba?”, *El País*, 28/02/13
- “La deuda de justicia en América Latina”, *El País*, 12/05/13
- ““Ir a trabajar es un castigo. Las amenazas a los empleados de banca son continuas””, *El Mundo*, 7/06/13.

Concours LETTRES de l'ESM de Saint-Cyr en 2013

Épreuve de Russe

(Rapport commun à tous les concours)

Examineur : Madame Natalia BARON.

Nature et déroulement de l'épreuve :

Épreuve facultative

L'épreuve porte sur une deuxième langue vivante, choisie parmi l'allemand, l'espagnol, l'italien, l'arabe moderne ou le russe, ou sur une langue ancienne choisie parmi le grec ancien ou le latin.

Pour cette épreuve, **seuls les points supérieurs à la note de 10 sur 20 sont pris en compte** pour l'admission et sont affectés du coefficient 4.

En langue vivante, l'épreuve consiste en un entretien en langue étrangère conduit par l'examineur et portant sur un article de presse non spécialisée. Le niveau exigé correspond :

- **pour le russe et l'arabe, à deux ans d'enseignement ;**
- pour les autres langues vivantes, à celui d'une deuxième langue vivante au baccalauréat.

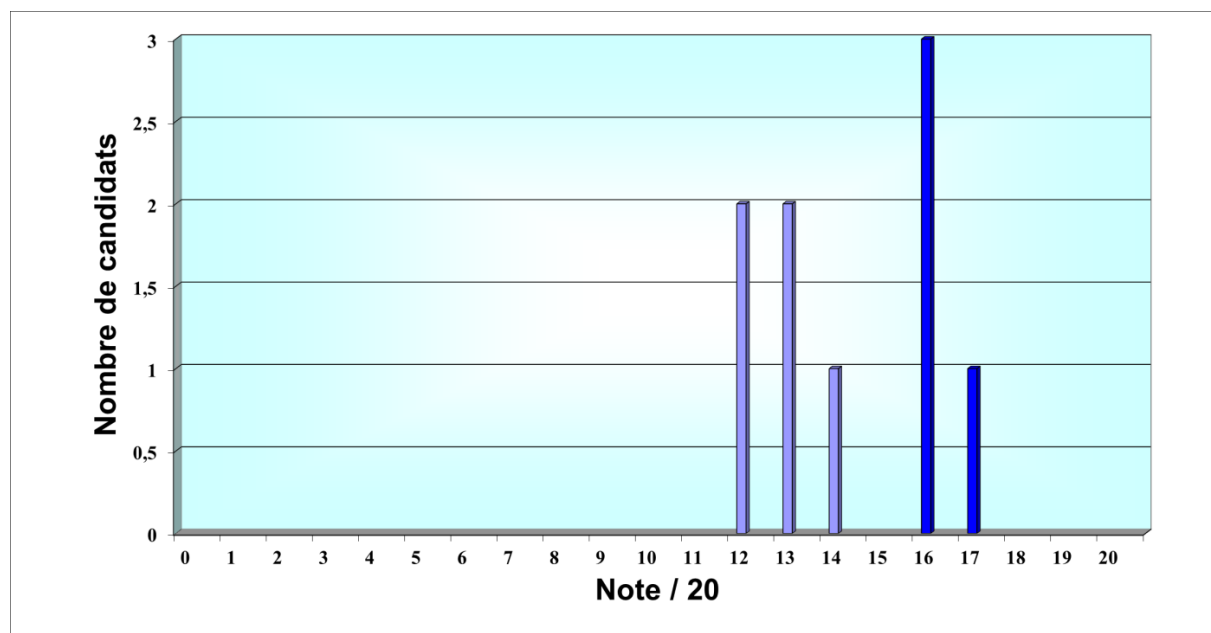
Répartition des notes :

Nombre de candidats interrogés : **9**

Note maximale obtenue : 17 / 20

Note minimale obtenue : 12 / 20

Moyenne : 14,33 / 20



Commentaires généraux :

Le jury ne s'attend pas à ce qu'un candidat n'ayant que deux années d'apprentissage de russe dans son bagage ait le même niveau de compréhension écrite et d'expression orale qu'un candidat de LV1 ou de LV2. Néanmoins, un travail méthodique et régulier permettra à tous les candidats d'acquérir les compétences nécessaires pour réussir cette épreuve.

Dans l'ensemble, les candidats de cette session (1 en concours Scientifique ; 9 en Lettres ; 8 en SES) ont fait preuve de sérieux, de bonne volonté et d'ouverture d'esprit et ont réussi à traiter avec pertinence les sujets d'actualité qui leur ont été proposés tels que : transports urbains, démographie, animaux abandonnés, familles nombreuses, corruption ...

Les candidats qui ont obtenu les meilleures notes ont bien organisé leur exposé, ont lu avec intonation et sans trop de fautes d'accent tonique un passage du texte proposé et en ont fait le résumé dans un russe assez riche et grammaticalement correct. Chez certains candidats, un manque de compréhension du texte a pu être compensé par des « tactiques » telles que : l'interprétation de l'image qui accompagnait l'article, l'analyse de mots empruntés, l'exploitation maximale des notes de bas de page, l'établissement de liens entre différents éléments du texte afin d'en dégager une problématique... Le jury a apprécié chez les meilleurs candidats une bonne maîtrise des bases grammaticales et lexicales ainsi qu'une bonne faculté à communiquer. Certains ont eu l'excellente idée de se présenter en russe et d'exposer en quelques mots leur projet d'avenir.

Commentaires particuliers :

Erreurs à éviter à tout prix : le verbe « сказать » étant perfectif il est impossible de l'utiliser au présent ; penser à accorder correctement le verbe « хотеть » pour ne pas dire « он *хотит*, они *хочут* » mais « он **хочет**, они **хотят** » ; ne jamais associer « для » avec un verbe : « pour = afin que » se traduit par « **чтобы** ».

Conclusion et conseils aux futurs candidats :

Les résultats obtenus lors de cette session sont satisfaisants et devraient encourager les futurs candidats à améliorer leur niveau de russe.

Voici quelques conseils pour se préparer à l'épreuve de russe LVF :

- S'entraîner tous les jours à lire à voix haute la presse russe : de courts articles sur des thèmes divers de société (il y en a beaucoup sur les sites : www.gazeta.ru; <http://www.aif.ru/society>; www.onlinegazeta.info/journals/ogonek e...) et en faire le résumé à l'oral.
- Apprendre des listes de mots qui reviennent le plus souvent dans ces articles dont les verbes courants tels que « являться, представлять, происходить... », ainsi que le lexique en liaison directe avec l'actualité (ЕГЭ, Госдума, окружающая среда, загрязнение, однополые браки, соцсеть...)
- Apprendre un maximum de mots de liaison qui rendront le discours plus naturel (однако, впрочем, в то же время, к тому же, в конце концов, хотя...)
- S'entraîner à reconnaître les mots empruntés qui sont de plus en plus nombreux dans la presse russe (опубликовать, заблокировать, запланировать, автор, в результате, принципиально...)
- Consolider les bases grammaticales (la conjugaison et le passé des verbes les plus courants, le comparatif, la déclinaison d'un groupe nominal, des pronoms personnels...) Ne pas négliger les nombres qui sont omniprésents dans les articles de presse.
- Un futur officier devrait avoir dans son bagage lexical des mots et des expressions tels que « опасно », « война », « теракт », « служить в армии », « бороться с терроризмом », « помогать людям », « спасти людей », « заниматься спортом »...
- Pendant l'entretien avec le jury, faire preuve de combativité, ne jamais se décourager, exploiter au maximum ses ressources même si on les juge insuffisantes.

Exemples de documents proposés aux candidats :

Все группы с ответами по ЕГЭ «ВКонтакте» не закрыты



27 мая 2013 года соцсеть (1) «ВКонтакте» [заблокировала 72 группы](#), в которых опубликовали ответы к ЕГЭ (2) ещё до конца экзамена. Однако, по данным информационного агентства [«Интегрум»](#), далеко не все группы были закрыты.

По мнению агентства, в соцсети «ВКонтакте» было 1550 групп, в которых говорится о подготовке к ЕГЭ и публикуются ответы на вопросы экзаменов. Всё ещё не закрыты группы, на которые подписаны (3) более 100 000 человек.

В сравнении с (4) прошлым годом ситуация с ЕГЭ в социальных сетях стала намного хуже. Публикаций, в которых есть ключевые слова (5) «ответы ЕГЭ», стало больше в 10 раз. Если в 2012 году в первый день экзаменов в соцсетях было 554 поиска (6) ответов, то в 2013 году — 6035.

Лидером в этой сфере является Twitter — 3463 публикации (57% от общего количества (7)), самая популярная в России социальная сеть «ВКонтакте» — в два раза меньше (1612 публикаций = 27% от общего количества).

Премьер-министр Дмитрий Медведев предложил [аннулировать результаты](#) ЕГЭ школьникам, которые выложили результаты тестов в интернет. В настоящее время результаты некоторых кандидатов, которые [использовали \(8\) готовые ответы](#), были аннулированы.

По материалам сайта «Газета.Ru» | 27.05.2013, 22:10

- | | |
|---|---|
| 1. соцсеть = социальная сеть = réseau social | 5. ключевые слова = mots clés |
| 2. ЕГЭ = Единый государственный экзамен = Bac russe | 6. поиск = recherche |
| 3. подписаны = abonnés
/подписываться / подписаться = s'abonner/ | 7. общее количество = quantité, nombre général(e) |
| 4. в сравнении с = en comparaison avec | 8. использовать = utiliser |

Центр помощи бездомным животным (1) «Потеряшка» работает в Петербурге уже 17 лет. За это время волонтеры центра нашли новый дом 15 тысячам животных.



У станции метро «Гражданский проспект» с утра стоит фургон. Там не продают книги, хлеб или молоко. Волонтеры фургона отдают в добрые руки бездомных собак и кошек, которых бросили (2) их хозяева (3). В фургоне сидят четырнадцать собак и пять кошек. У животных фургона грустные глаза – очень хочется домой.

Главная миссия волонтеров – отдать животное в надёжные руки, найти новых заботливых (4) хозяев. Но далеко не каждый готов принять в свой дом беспородную дворнягу (5).

Однако собаку не каждому и отдадут. Со всеми, кто желает взять животное, волонтеры центра проводят собеседование (6). Если они считают, что человек недостаточно ответственный (7) – животное не отдают. Но даже если человек прошёл собеседование и взял животное домой, волонтеры центра продолжают с ним контакт по телефону и приходят навестить (8) животных домой.

Сегодня в фургоне работают два волонтера центра, Светлана и Алёна. Светлана учится на курсах фелинолога – эксперта по кошкам. В будущем девушка мечтает открыть свой приют (9) для животных. Её подруга Алёна – студентка, учится на историка. Дома у Алёны две собаки. Девушка очень рада, что помогает бездомным животным.

«Не понимаю людей, которые бросают своих животных, - говорит Алёна. – Я считаю это ужасной жестокостью (10).»

По материалам сайта aif.ru / Яна Раловец, Санкт-Петербург, 14 июня 2013

- | | |
|---|---|
| 1. Бездомные животные = animaux abandonnés, sans domicile | 6. Проводить / провести собеседование = faire passer un entretien |
| 2. Бросать / бросить = jeter, abandonner | 7. Ответственный = responsable |
| 3. Хозяева : pl.de хозяин = maître, propriétaire | 8. Навещать / навестить = rendre visite |
| 4. Заботливый = attentionné | 9. Приют = refuge |
| 5. Беспородная дворняга = chien bâtard sans race | 10. Жестокость = cruauté |

Concours LETTRES de l'ESM de Saint-Cyr en 2013

Épreuve de Latin-Grec ancien

Examineur : Monsieur François PICHOT.

Nature et déroulement de l'épreuve :

Épreuve de langue obligatoire

Le latin ou le grec peut être pris comme épreuve obligatoire de langue (LV1 ou LV2, ou LV3 à la place de l'épreuve de géographie).

La note sur 20 est comptabilisée dans le total des points des épreuves d'admission ; elle est affectée du coefficient 7 pour les épreuves de type LV1 et LV2 et du coefficient 6 pour l'épreuve de type Géographie (LVO).

Il n'y a pas de programme spécifique pour cette épreuve : les extraits sont tirés de la littérature classique latine ou grecque.

Le candidat est interrogé sur un texte d'une quinzaine de lignes. Le niveau attendu est celui de la classe de Première Supérieure.

Épreuve facultative

L'épreuve porte sur une deuxième langue vivante, choisie parmi l'allemand, l'espagnol, l'italien, l'arabe moderne ou le russe, ou sur une langue ancienne choisie parmi le grec ancien ou le latin.

Pour cette épreuve, seuls les points supérieurs à la note de 10 sur 20 sont pris en compte pour l'admission et sont affectés du coefficient 4.

L'épreuve en langue ancienne consistera en la traduction d'un texte tiré d'un groupement de textes illustrant un aspect important du monde romain ou du monde grec. Ce groupement est défini chaque année par une circulaire ministérielle. La traduction est suivie par des réponses en langue française aux questions posées par l'examineur. Le niveau de l'épreuve est celui du baccalauréat, avec une bonne connaissance de la grammaire.

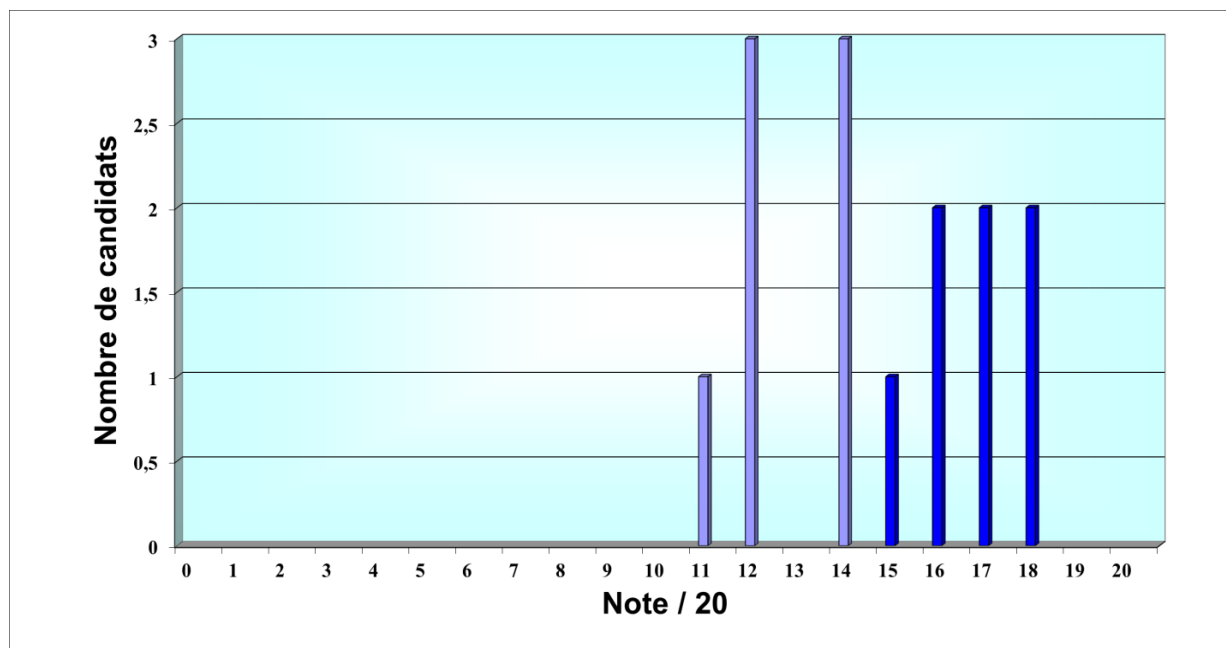
Répartition des notes :

Nombre de candidats interrogés : **14**

Note maximale obtenue : 18/ 20

Note minimale obtenue : 11/ 20

Moyenne : 14, 71/ 20



Déroulement de l'épreuve :

Préparation de 30 minutes avec dictionnaire (Gaffiot pour le latin, Bailly pour le grec).

Intervention de 20 minutes selon les étapes suivantes :

- présenter brièvement le texte ;
- le lire de manière expressive ;
- le traduire groupe de mots par groupes de mots (essayer dans la mesure du possible de respecter le mouvement de l'énoncé) ;
- proposer un commentaire, soit un commentaire composé avec deux ou trois parties, soit un commentaire linéaire qui suit l'ordre du texte.

Reprise de 5 minutes, sous forme d'entretien visant à la correction de la traduction ou à l'approfondissement des idées de commentaire.

Commentaires généraux :

Le candidat doit présenter rapidement le texte, son auteur, le contexte historique, et dans le cas de l'épreuve facultative, le passage où se situe l'extrait.

La traduction est la partie essentielle de l'épreuve, elle ne doit pas être sacrifiée au profit du commentaire, qui peut enrichir la prestation, mais qui ne saurait la constituer à lui seul. L'épreuve de latin ou de grec est une épreuve de langue, le candidat sera donc jugé sur sa connaissance de la langue latine ou grecque, sur sa connaissance de la syntaxe, de la morphologie et des règles principales de grammaire. Il faut donc, tout au long de l'année, revoir conjugaisons et déclinaisons, afin de démontrer sa maîtrise de la langue ancienne. Ces connaissances jouent un grand rôle lors de la reprise, lorsque le candidat est interrogé sur un groupement de mots mal traduits.

Le commentaire vise à **dégager l'intérêt thématique et stylistique du texte**, en s'appuyant précisément sur les mots de l'extrait. La connaissance de l'histoire et de la littérature anciennes peut être une aide précieuse pour enrichir le propos.

La reprise procède en deux temps : d'abord le candidat, aidé en cela par le jury, revient sur quelques points de la traduction, et est invité à corriger certaines analyses syntaxiques, morphologiques ou grammaticales. Il est interrogé ensuite sur quelques-unes des idées exprimées dans le texte.

Conclusion et conseils aux futurs candidats :

Le jury se félicite de la bonne qualité d'une grande partie des prestations.

Cette épreuve, d'un niveau accessible, requiert tout de même un travail régulier tout au long de l'année.

Une **bonne connaissance de la grammaire et de la morphologie** latine ou grecque est attendue de tous les candidats. Les textes du programme doivent être connus et maîtrisés par ceux qui passent l'épreuve facultative. **La pratique régulière de la lecture cursive** de textes grecs ou latins est recommandée pour les candidats qui passent l'épreuve hors-programme.

Quelques exemples de textes pour l'épreuve hors-programme, cette année :

- Cicéron, *De Senectute*, VI, 17-18.
- Catulle, *Poésies*, XXXI.
- César, *La Guerre des Gaules*, livre VI, XXI.

Concours LETTRES de l'ESM de Saint-Cyr en 2013

Épreuve d'Arabe

(Rapport commun à tous les concours)

Examineur : Madame Marie-Aimée GERMANOS.

Nature et déroulement de l'épreuve :

Pour l'épreuve de troisième langue, le candidat choisit :

- une langue vivante différente de celles choisies dans les épreuves précédentes, parmi l'allemand, l'espagnol, l'italien, l'arabe moderne ou le russe ;
- ou une langue ancienne, choisie parmi le grec ancien ou le latin.

Pour cette épreuve, seuls les points au-dessus de 10 sur 20 sont pris en compte pour l'admission, au coefficient 4.

En langue vivante, l'épreuve consiste en un entretien en langue étrangère conduit par l'examineur et portant sur un article de presse non spécialisée. Le niveau exigé correspond :

- pour le russe et l'arabe, à deux ans d'enseignement ;
- pour les autres langues vivantes, à celui d'une deuxième langue vivante au baccalauréat.

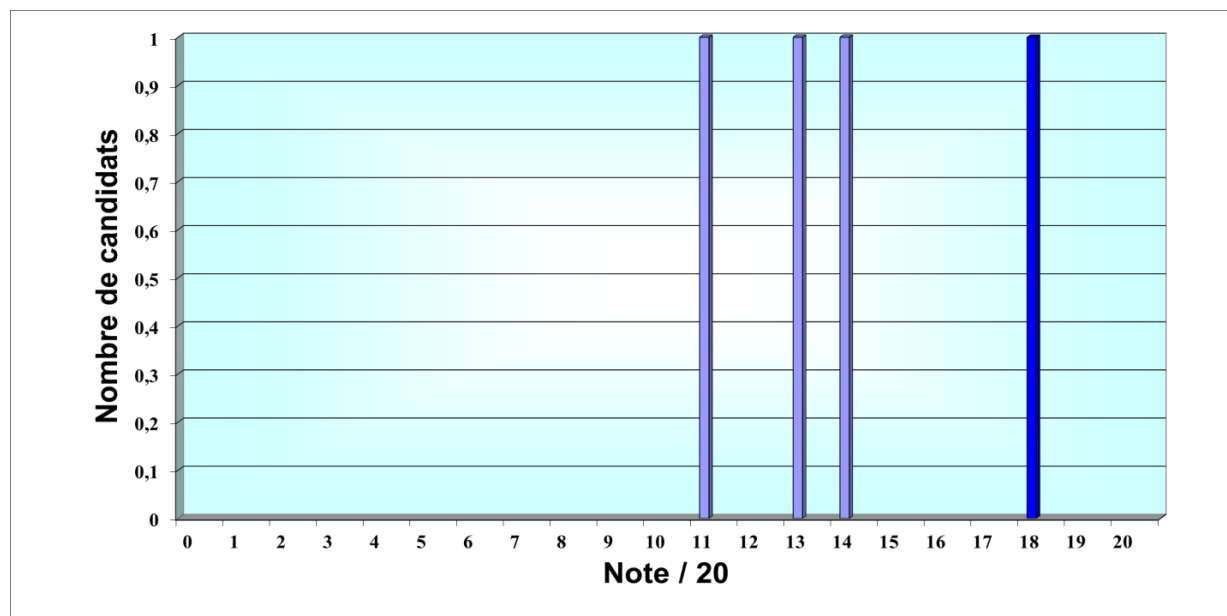
Répartition des notes :

Nombre de candidats interrogés : **04**

Note maximale obtenue : 18 / 20

Note minimale obtenue : 11 / 20

Moyenne : 14 / 20



Commentaires généraux :

Un seul candidat de la série L et trois candidats de la série SES ont présenté l'épreuve de langue facultative d'arabe moderne. Le niveau était globalement satisfaisant.

Commentaires particuliers :

Les quatre candidats ayant choisi l'arabe pour LVF avaient dans l'ensemble un niveau satisfaisant.

Une nette amélioration est à signaler par rapport aux années précédentes pour ce qui est de la prononciation, globalement bonne, y compris pour les consonnes postérieures. Cette amélioration s'est également ressentie sur le niveau de compréhension orale des candidats. On constate toutefois cette année encore une confusion entre certaines lettres de l'alphabet arabe.

Une partie des candidats a effectué un très bon travail dans le commentaire des textes proposés : l'attention des futurs candidats est attirée sur le sérieux attendu dans la préparation de cette partie de l'épreuve.

Les niveaux de compréhension orale étaient variables. À ce sujet, on soulignera la pertinence d'une révision des interrogatifs courants de l'arabe (*limâdha*, *'ayna...*) en vue du concours.

Pour ce qui est de l'expression orale, la conjugaison en particulier était cette année encore souvent fautive et un vocabulaire usuel manquait parfois.

Conclusion et conseils aux futurs candidats :

Il est conseillé aux candidats de **s'entraîner chez eux à la lecture et à l'écriture** de façon régulière. Il leur est par ailleurs recommandé de **s'exercer à la conjugaison à l'accompli et à l'inaccompli des verbes réguliers**, et de se prêter davantage à la production d'énoncés simples (nominaux et verbaux, affirmatifs et interrogatifs) en arabe. Une plus grande curiosité vis-à-vis de la culture arabe et une **meilleure connaissance de la zone géographique concernée** seraient par ailleurs bienvenues.

Enfin, le nombre réduit de candidats ayant présenté l'épreuve d'arabe cette année ne permettant pas de rendre compte de façon exhaustive des difficultés auxquelles pourraient être éventuellement confrontés de futurs candidats, une consultation des rapports des années précédentes, en complément aux rapports 2012 (concours pour lequel les candidats étaient également peu nombreux) et 2011 est vivement recommandée.

Concours LETTRES de l'ESM de Saint-Cyr en 2013

Épreuve de Sport

Examineur : Commandant Eric VINCLAIR.

Nature et déroulement de l'épreuve :

Les candidats, se présentant aux épreuves d'admission à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr, ont effectué les épreuves sportives conformément à l'arrêté relatif aux épreuves sportives communes aux concours d'entrée aux grandes écoles militaires de recrutement d'officiers du 24 novembre 1998 modifié.

62 candidats se sont ainsi éprouvés lors des épreuves de tractions, abdominaux, 50 mètres en nage libre, 50 mètres sur piste et 3000 mètres.

Le déroulement général n'appelle aucun commentaire particulier.

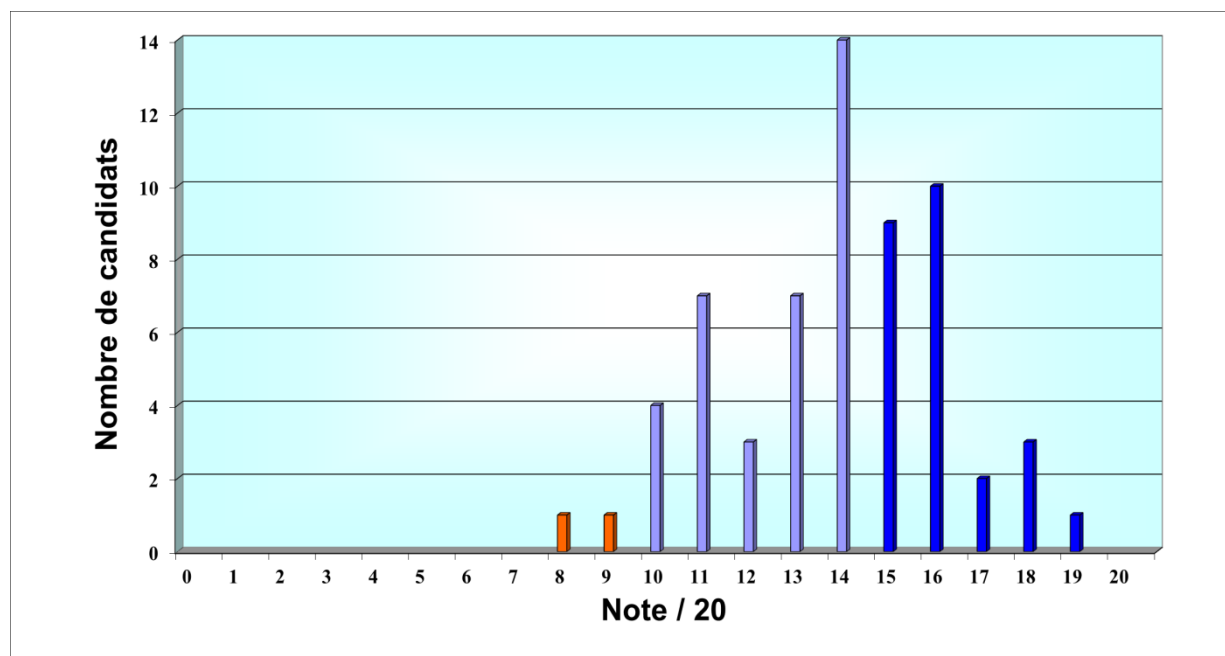
Répartition des notes :

Nombre de candidats interrogés : **62**

Note maximale obtenue : 19,5 / 20

Note minimale obtenue : 8,25 / 20

Moyenne : 13,85 / 20



Commentaires généraux :

Les bonnes relations avec le bureau concours et le travail en commun réalisé ont permis d'évoluer sereinement et de produire un travail de qualité.

Les épreuves se sont déroulées dans des infrastructures particulièrement sûres et adaptées. Le nombre de moniteurs E²PMS affectés aux tâches de chronométrage et mesures des performances s'est révélé en adéquation avec la nécessité d'un bon déroulement des épreuves.

Tous les candidats ont évolué dans les mêmes conditions, hormis météorologiques et aux mêmes horaires.

Les épreuves sportives imposées réclament des qualités physiques aussi diverses que complémentaires correspondant aux exigences du métier d'officier. En effet, la force physique, l'endurance, la résistance et la volonté doivent ici être exploitées au mieux.

Commentaires particuliers :

Pas toujours bien attentifs et concentrés, les candidats du concours LITTÉRAIRE sont cependant apparus motivés et assez bien préparés. La moyenne générale révèle un bon niveau d'ensemble.

Toutefois, aucun candidat n'a pu obtenir une moyenne de 20/20, la meilleure moyenne étant de 19,5. Cette moyenne illustre tout de même l'existence d'une véritable préparation physique, fondée sur de réelles qualités athlétiques.

Les candidates bien préparées arrivent à obtenir d'excellents résultats (3 ont obtenu une moyenne de 18/20).

Parmi les différentes épreuves, celle des tractions apparaît, malgré un barème différencié, la plus difficile pour les candidates (faiblesse des membres supérieurs et des muscles dorsaux, peu d'entraînement spécifique).

Conclusion et conseils aux futurs candidats :

Les épreuves sportives du concours d'admission sont exigeantes moralement et physiquement. Cette épreuve, affectée d'un coefficient 10, ne peut être négligée. Il faut arriver préparé, en bonne condition physique et être conscient des objectifs à atteindre.

La préparation doit absolument être mentale, physique et technique.

- MENTALE, car il ne faut pas être surpris par les efforts à fournir ; il faut être prêt à aller au bout de soi-même ;
- PHYSIQUE, car toutes ces épreuves ne demandent pas les mêmes efforts ;, ces derniers exigent d'exploiter au mieux de nombreux groupes musculaires ainsi qu'une bonne récupération ;
- La TECHNIQUE permet de pratiquer avec efficacité, dans le but d'atteindre la meilleure performance possible (apprendre à réaliser un bon plongeon et un bon virage en natation, utiliser efficacement un starting-block lors du 50 mètres...).

Lors du passage des tests, il faut :

- rester concentré sur sa prestation, être à l'écoute des explications techniques données par l'encadrement ;
- penser à s'hydrater régulièrement.
- **NB : le port de gants pour l'épreuve des tractions est formellement interdit.**